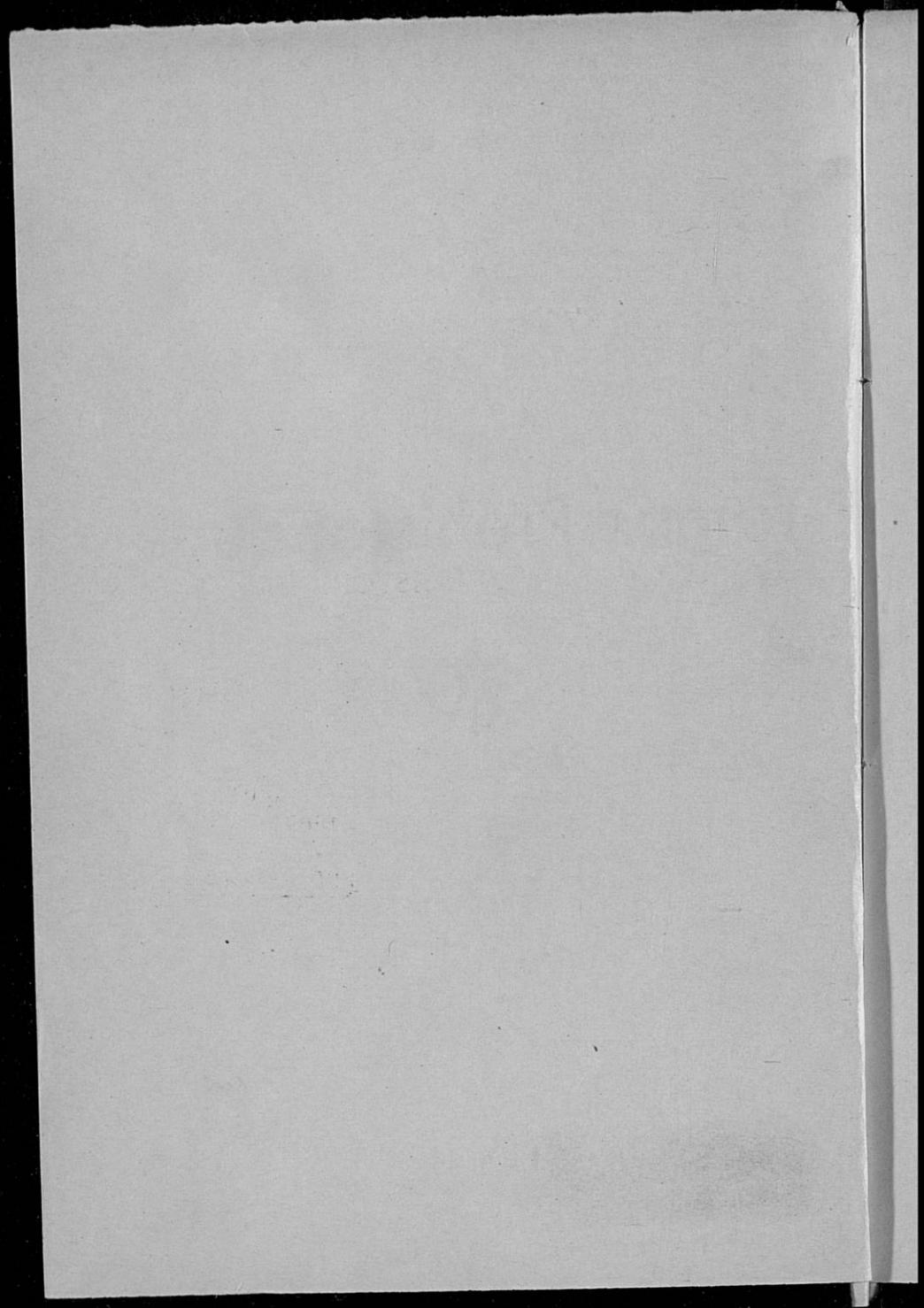


LA CROYANCE
AUX TEMPS PRÉHISTORIQUES

B.M. DE PERIGUEUX



C0000989636



la Sarladie

MADAME A. DE LA SARLADIE

571 : 2

La Croyance

aux

Temps Préhistoriques



PZ 1175
~~N P~~ 2589

BIBLIOTHÈQUE
DE LA VILLE
DE PERIGUEUX

BERGERAC
IMPRIMERIE GÉNÉRALE DU SUD-OUEST
(H. TRILLAUD)

—
1936

*Tous droits d'adaptation, de traduction
et de reproduction réservés pour tous
pays.*

AVANT-PROPOS

Le sentiment religieux qui s'affirme dans tous les temps et chez tous les peuples est, pour ainsi dire, le seul rayon éclairant l'Humanité ensevelie.

Les primitifs actuels — les non-civilisés — possèdent un culte entaché de superstition, de magie; mais la magie elle-même n'est qu'un parasite auquel il est impossible de vivre sans une sève religieuse.

« L'idée de Dieu, nous dira le P. Mainage, se retrouve dans les niveaux les plus bas de la civilisation. » D'où nous pouvons conclure que l'âme de l'homme tend à s'élever, à se rapprocher d'un Etre Supérieur qu'il sent, qu'il sait au-dessus de lui. Ce sentiment naît avec l'individu, et lorsque son esprit en révolte veut le repousser, l'anéantir, l'homme commet, vis-à-vis de lui-même, un suicide moral. Cette loi régit l'humanité depuis ses origines, et si des religions sont mortes ou mou-

rantes, c'est, qu'à un moment donné, elles allaient, précisément, à l'encontre de cette loi.

Nous pouvons affirmer, sans craindre d'être démentis, que tous les peuples des temps « historiques » ont pratiqué une religion, que ce soit polythéisme ou monothéisme, paganisme ou christianisme. L'homme est donc un Etre religieux par essence.

Mais les temps ont marché; les siècles et les millénaires se sont écoulés, le progrès, les découvertes ont suivi à un rythme accéléré. L'esprit de l'homme, toujours en éveil, cherche et s'agit.

Et voilà que, tout à coup, une science, née d'hier, soulève de nombreux problèmes. En 1835, Boucher de Perthes ouvre un nouveau livre d'histoire dont l'écriture est inconnue.

Dès lors, des savants comme Lartet, Christy, Piette, Müller, Girod, Massénat et tant d'autres, vont s'acharner à déchiffrer ce qui, jusque-là, est resté indéchiffrable. Premiers pionniers de la Préhistoire, ils vont rechercher dans les entrailles de la terre, dans des labyrinthes inaccessibles, demeurés vierges des empreintes de l'homme des temps « historiques », les traces des premiers âges de l'humanité. On étudiera d'abord les couches géologiques qui aideront à déterminer les époques; puis, dans ces terres remuées, apparaîtra soudain

le travail, l'outillage de l'homme, et enfin la sépulture de l'homme lui-même.

En 1895, la découverte des gravures, peintures, sculptures révélant les œuvres d'art de nos lointains ancêtres, souleva de violentes polémiques. Puis, ces représentations admirables des temps paléolithiques, officiellement reconnues, vont, à leur tour, présenter d'autres problèmes.

En effet, non seulement on se trouvait en présence de merveilleux chefs-d'œuvre, mais on découvrait, parmi eux, de soi-disant ornements: « la « Volute, des Cercles à relief central, des lignes « ponctuées » (1) et Piette émet une timide hypothèse... « peut-être même l'écriture »!

Il y a donc autre chose que l'Art, dans ces Animaux, ces Signes, ces Tectiformes, ces tableaux entremêlés de bêtes, de mains, de lignes ondulées, enroulées, de points, de cupules. Et l'on arrive à reconnaître que dans cet amas de « documents » — le mot ne nous semble pas trop fort — la pensée religieuse domine. Elle emplit ces immenses Cavernes. Plus l'étude nous permet d'avancer, plus on s'aperçoit qu'elle a accaparé l'Etre ou les Etres qui ont vécu là.

Et, par un enchaînement compréhensible, nous

(1) PIETTE.

méditons notre phrase du début: le sentiment religieux se retrouve dans tous les temps et chez tous les peuples. Nous serons donc amenés à déduire que l'homme préhistorique devait posséder, lui-même, des croyances.

Ce premier point posé, nous nous rallions pleinement à l'opinion du Père Mainage: « On dirait « qu'une âme religieuse anime la Caverne paléo- « lithique. L'explorateur, instinctivement, baptise « ces souterrains, pleins de grandeur et de mys- « tère, du nom de "Sanctuaires". »

Oui, ce sont bien des Sanctuaires, dans lesquels nous allons évoluer, afin de tenter de leur arracher quelques-uns de leurs secrets.

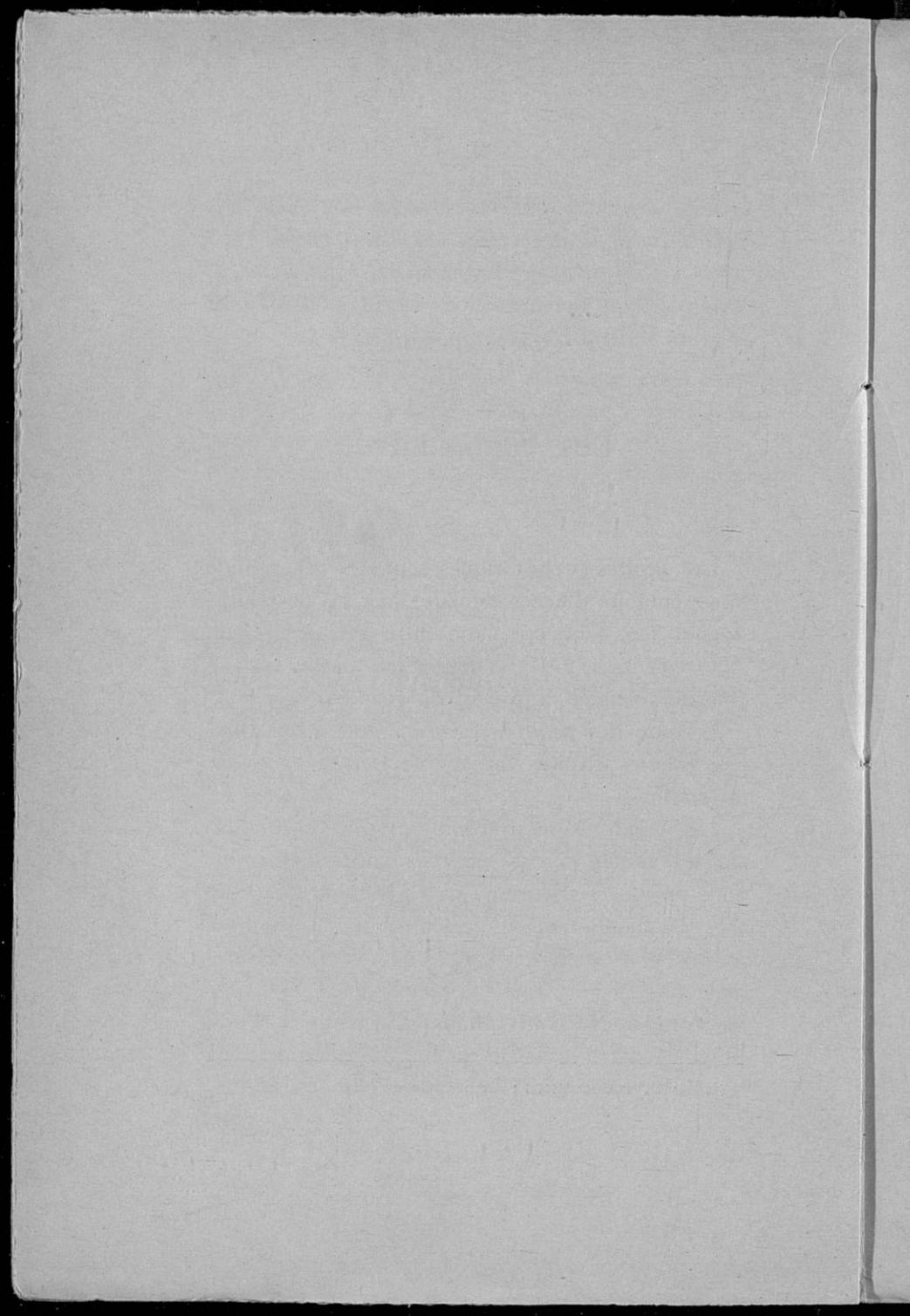
« L'histoire de l'Eglise commence avec l'his-
toire de l'Humanité », écrira le Père Sertillanges. Les Cavernes vont nous la présenter en un livre dont les feuillets se déroulent comme des parchemins enluminés. Les textes ne sont pas gravés sur des pyramides, mais sur des rocs, dont l'âge ne se chiffre guère et qui répondraient, si l'écho parlait encore: notre âge, c'est l'Eternité !...

L'horizon qui s'ouvre devant nous est immense, car, en étudiant les premiers âges du monde, nous frôlons la Création, et, en contemplant l'œuvre divine, nous nous rapprochons, pour ainsi dire, du Créateur, nous touchons à l'Eglise Eternelle.

Dans le cours de cet ouvrage, nous espérons faire ressortir la justesse de ces deux pensées :

- « *L'Humanité cherchait son Dieu partout.* »
 - « *Avant la naissance du Christ, on le prépare et on l'attend.* » (1).
-

(1) Le P. SERTILLANGES : *Le Miracle de l'Eglise.*



CHAPITRE PREMIER

Les Sanctuaires

Les grottes préhistoriques sont, en général, de longs couloirs d'accès difficile; aux Eyzies (Dordogne) leur longueur varie entre 100 et 300 m. La voûte, tantôt élevée, tantôt très basse, entrave considérablement le travail du fouilleur.

L'étude des fresques est donc fort ardue dans ces galeries étroites qui mériteraient le nom de labyrinthes.

Les peintures se trouvent partout, quelquefois sur les voûtes, à des hauteurs impressionnantes; mais presque toujours en séries formant des plinthes. Les figurations se présentent les unes sur les autres, sans ordre apparent. Les animaux s'entremêlent, s'affrontent et, brochant sur le tout, des tectiformes, des ponctuations, des mains achèvent de compliquer la tâche de l'explorateur désireux de relever ou d'étudier les peintures de ces grottes.

Tout d'abord, on doit observer que la figuration principale, celle à laquelle semble s'attacher le plus d'importance, est placée dans le coin le plus caché, le plus inaccessible aussi. Là se trouve vraiment la figuration mystérieuse, celle que l'initié entendait garder secrète.

La pensée de l'homme quaternaire se décèle ici tellement voulue, tellement forte, qu'elle nous pénètre encore dans ces lieux qu'il considérait comme sacrés.

Et maintenant, ces magnifiques animaux avaient-ils une signification religieuse? Quelques-uns en ont certainement une: *l'ours* et le *cheval*, la *chèvre*, le *cerf*, le *bison*, le *taureau*, la *vache* et tant d'autres. Nous pensons cependant, avec l'abbé Lémozi, que tous les Taureaux ou tous les Bisons ne représentaient pas l'Animal sacré. Il devait y avoir un animal de choix, que l'on reconnaissait à des marques particulières.

L'Histoire ne vivant que de survivances, les Pyramides de la vieille Egypte seront là pour nous fournir à ce sujet des documents explicatifs. Nous sommes en effet renseignés par des textes authentiques. « On choisissait et reconnaissait un « Taureau sacré à certains signes » (1). En Egée, à l'époque néolithique, « le front du Tau-

(1) MORET: *Le Nil et la Civilisation Egyptienne*.

« rœau est marqué d'une Croix » (1) et, bien plus tard encore, les Druides chercheront, pour leurs sacrifices, « des Taureaux de couleur blanc-« luisant » (2).

Les figurations des grottes de la Gaule doivent donc avoir une valeur religieuse autant qu'ornementale. Nous ne voulons pas dire qu'il n'existe pas de scènes magiques; mais ces scènes apparaissent moins fréquentes qu'on ne se l'imagine généralement.

Quant au Totémisme, nous ne le voyons pas dans nos cavernes.

Peut-être, dans les peintures espagnoles des régions du Tage et du Guadiana (3), trouverions-nous une trace légère; toutefois, nous n'y relevons pas l'admirable ensemble du Totémisme égyptien.

Il faut donc nous borner à décrire ce qu'il nous est donné de comprendre dans nos grottes, et ceci avec le plus de fidélité possible, essayant, surtout, de supprimer toute part d'imagination.

Une remarque s'impose dès l'abord: la technique ne se rencontre pas la même partout. Par exemple, dans la Grotte des Merveilles, à Roc-Amadour (Lot), l'artiste aurignacien a voulu re-

(1) GLOTZ: *Civilisation Egéenne*.

(2) ROUILLARD: *La Parthénie*.

(3) Peintures néo-énolithiques relevées par l'abbé Breuil.

produire « l'Ombre » de l'Animal et non l'Animal lui-même; et lorsque celui-ci est schématisé, la raison en est que l'homme a vu l'ombre de l'animal à distance, ombre se profilant sur une paroi de la roche et donnant une image schématique. D'ailleurs, qui de nous ne connaît le jeu des « ombres » ? A Roc-Amadour, nous sommes en présence d'images de ce genre.

Tout autres sont les peintures espagnoles de l'époque néo-énolithique; celles-ci sont de fines reproductions, tellement schématiques, qu'on les sent le fruit de l'imagination de l'homme. Ici, la copie n'existe pas. Mais, où le talent de l'imagier se manifeste, c'est que, malgré des figurations aussi abrégées, l'artiste a su faire percer « la pensée » des êtres qu'il reproduit.

Pour une plus facile compréhension, nous pouvons citer quelques exemples: dans une scène que nous qualifierons de « Scène du Sacré », l'homme assis, touchant le bâton recourbé et qui paraît être un Chef (1) auquel on confère le pouvoir, donne une impression d'autorité, voire de volonté, presque farouche. Le talent du néolithique espagnol réside donc surtout dans la manifestation de la pensée.

(1) Le bâton recourbé, en caractères hiéroglyphiques, signifie « force ».

Autre scène encore plus expressive: le Soleil se montre à l'Aube; — le disque est sans rayons; — Midi nous présente, dans une sorte d'apotheose, un homme éblouissant de blancheur et de clarté; mais, en face, un vieillard, entièrement noir et le dos voûté, le regarde: c'est la Nuit.

Ce tableau est extrêmement remarquable à plusieurs points de vue; toutefois, afin de ne pas nous écarter de notre sujet, nous dirons simplement que l'expression sarcastique du vieillard frappe vivement l'observateur: la pensée de l'Etre désabusé transperce cette silhouette sombre, nous rempliesant d'admiration pour l'artiste. Quelle acuité d'observation ne lui a-t-il pas fallu pour arriver à une semblable reproduction !

Ainsi donc, techniques totalement différentes à Roc-Amadour et en Espagne. On pourrait opposer à cette constatation, les époques séparées par des millénaires, et nous reconnaissions bien volontiers l'objection fondée, l'art pariétal ayant évolué; mais nous répondrons aussi que Roc-Amadour et les grottes des Eyzies (Dordogne) sont des temps Aurignaciens, et que, dans notre capitale préhistorique, nous ne rencontrons aucunement la technique de « l'Ombre ».

En revanche, quelles magnifiques œuvres d'art nous attendent dans ces cavernes des rives de la

Vézère! L'art atteint son apogée à la fin de l'Aurignacien et au commencement du Magdalénien. Les artistes sont devenus des maîtres incomparables; nous nous trouvons en face du Grand Art.

Si nous passons maintenant dans le département du Lot, Cabrerets offre, certes, à nos regards de fort belles peintures et gravures : la scène des Chevaux, le Bovidé percé de traits, sont de merveilleux spécimens laissés par les artistes de cette région; mais à Pech-Merle (1) l'idée religieuse domine complètement les figurations; elle accapare tout; on sent que l'art est mis au service de conceptions religieuses ou superstitieuses. — Nous nous réservons d'examiner plus loin ces questions. En tout cas, il s'agit bien d'une grotte-tempple, telle que la définit l'abbé Lémozi (2).

Pour nous résumer, aux époques aurignaciennes et magdaléniques, nous sommes en présence d'individus ayant des conceptions religieuses. Ces croyances, ils les ont inscrites dans leurs Grottes-Sanctuaires à l'aide de scènes, de figures, de symboles, de rébus.

Leur écriture, la voilà; mais leurs pensées et leurs croyances sont exprimées dans une langue jusqu'ici inconnue. Les Egyptiens ont élevé pour

(1) Cabrerets (Lot).

(2) L'abbé LÉMOZI: *La Grotte-Temple de Pech-Merle.*

la postérité des « monuments éternels » ; l'homme quaternaire, lui, nous laisse en héritage des « documents éternels ».

Ce sont ces documents que nous allons interroger.

CHAPITRE II

L'Homme quaternaire croyait-il en Dieu ?

Le Phallus. — Dans les cavernes de la Vézère, le fouilleur se trouve à chaque instant en présence d'organes sexuels des deux sexes gravés sur les parois rocheuses; certains phallus même, placés dans un cartouche triangulaire, ont pu permettre de croire à un culte de la Fécondité.

Dès la fin du XVIII^e siècle de notre ère, les Encyclopédistes fournissaient déjà une explication du phallus ou Tau, emblème, écrivaient-ils, de la « Génération ». Mais il était réservé au savant égyptologue Moret d'éclaircir définitivement la question. Nous nous bornerons à reproduire sa merveilleuse définition du *Ka* :

« La racine *Ka* est certainement une expression de la force génératrice; d'où la traduc-

« tion: *Ka* = « génie » au sens d' « auteur de la Génération », avec un déterminatif approché — « *Phallus* », le Créateur. Accompagné du cartouche, *Ka* personnifie le nom royal « *Ren* » (1).

D'où nous pouvons déduire que l'homme quaternaire, par la représentation du phallus a eu la connaissance d'un Dieu Créateur, auteur de la Génération, d'un Etre au-dessus de lui, auquel, d'ailleurs, il semble rendre un culte, le signe étant placé intentionnellement au centre d'un cartouche.

Le Bison. — Toutefois, l'homme se contentera-t-il du signe [*Phallus*] pour affirmer ses croyances et les transmettre à la postérité ? Vraisemblablement non. Il cherchera dans les êtres qui l'entourent un autre symbole pour représenter son Créateur.

Qu'a-t-il autour de lui ? Des Animaux et encore des Animaux. L'Aurignacien choisira donc un Animal, le plus beau de l'espèce, celui qui donne l'impression de la force génératrice, celui dont l'œil exprime « la pensée » tout court. Cet Animal, ce sera le *Bison*.

L'adoration ne s'adressera pas à l'animal, car le « *Bison* » ne sera que la figure du *Dieu fort*, du Dieu Auteur de la Génération, autrement dit

(1) MORET: *Le Nil et la Civilisation Egyptienne*.

du Créateur. Et l'Animal sacré, symbole terrestre de ce Dieu, recevra les hommages des « initiés », car déjà dans la petite cellule, comme plus tard dans le clan, il y a une ébauche de confrérie.

Le Taureau. — Le Bison lui-même ne sera pas l'unique symbole du Créateur. Afin de bien marquer que l'animal n'est qu'une figure, l'homme va confirmer sa pensée et lui donner plus de poids encore; il prendra aussi le *Taureau*, dont nous retrouverons les traces partout, en Asie, en Afrique aussi bien qu'en Europe. Enfin, dans la suite des millénaires, nous verrons surgir le Dieu-Bélier, *Amon*, et même le Dieu-Coq, *Velchanos* !

Qu'importe l'Animal! A défaut d'écriture, la pensée de l'homme s'exprimera quand même, et cette conception qu'il lègue à la postérité, c'est la croyance en un Dieu fort, puissant et créateur.

La forme du Dieu-Taureau a été assurément la plus répandue; toutefois, nous ferons ressortir plus loin la connexité que les paléolithiques établissaient entre le Bison et le Taureau; ces deux figurations sont du reste représentées aux mêmes époques. Dans les curieux rochers de Bourdeilles (Dordogne), le savant préhistorien Peyrony a mis à jour un magnifique bloc de pierre sur lequel sont gravés côté à côté, sur le même plan, un Taureau et une Vache encadrés à droite et à

gauche par deux autres Taureaux paraissant dressés sur leurs jambes d'arrière (1). L'œuvre est du pur Aurignacien.

Aux Eyzies (Dordogne) se voient en nombre le Bison et le Bovidé divins; à Cabrerets (Lot) également, un Bovidé dans la salle dénommée « Salle de l'Archer ». Enfin, aux Eyzies encore, mais cette fois datant du Magdalénien supérieur, une côte gravée nous montre une « Procession rupestre » composée de sept personnages accomplissant une cérémonie rituelle devant l'image d'un grand Bison.

Avec les époques paléolithiques, le Bison disparaît, en tant qu'espèce, de l'Asie et de l'Europe; il n'est donc pas fort étonnant que le Taureau Divin ait seul persisté dans la suite des temps.

En Crète, aux âges néolithiques, le Taureau règne en maître « et plus tard tous les Lieux « Saints se faisaient reconnaître, car on y trouve « immanquablement sur les Autels, au pied des « Arbres, des Piliers et des Colonnes, jusque sur « les toits, l'insigne du Taureau Divin, les Cor- « nes de Consécration... On fabriquait aussi à « l'usage des fidèles, des Taureaux en argile « peinte, substitut de la bête vivante ; la figu-

(1) Cette attitude est peut-être exigée par suite de l'exiguité de la roche.

« rine se bornait même souvent à une Tête. » (1).

Cette Tête de Taureau existe déjà aux Eyzies (2) ; elle est certainement plus archaïque que celles de l'Egée. Elle sert néanmoins de témoignage à l'opinion que nous émettions tout à l'heure : le Bison et le Taureau étaient à la même époque, et l'un comme l'autre, la figure de la Divinité, d'une seule et même Divinité, le Créateur.

La partie de l'Animal divin est souvent prise pour le tout. Aussi bien aux Eyzies qu'en Egée, on a découvert la tête du Taureau; nous y retrouverons la « Corne de Consécration ».

La croyance au Dieu Créateur se perpétuera de siècle en siècle, de millénaire en millénaire, et le paganisme lui-même ne pourra pas en effacer entièrement la trace.

En Babylonie, le Taureau androcéphale « semble dérouler directement du Bison » (3). Cela n'offre rien de surprenant. Dans la pensée du Babylonien, comme dans celle de l'homme des cavernes de la Gaule, le Taureau ne remplace pas le Bison; représentant la même idée, il se confond avec lui.

En Assyrie, nous le voyons « gardant les portes du Palais et de la Cité » (4).

(1) GLOTZ: *Civilisation Egéenne*.

(2) Musée des Eyzies.

(3) DELAPORTE: *Civilisation Babylonienne*.

(4) DELAPORTE: *Civilisation Assyrienne*.

En Chaldée, le voilà représenté « avec une « tête humaine » (1).

Mais l'Egypte, d'une civilisation plus avancée, permettra de définir de façon infiniment plus claire le rôle du Taureau: « quelque importance que « l'on ait accordée à ces Animaux sacrés, n'ou- « blions pas qu'ils ne sont point divinités auto- « nomes. *Apis* est adoré comme *Répétiteur*, com- « me image vivante de *Phtah*; il n'est que le reflet « sur terre d'un autre qui est le vrai Dieu de « la Cité » (2).

Voilà donc confirmée notre thèse du début : le Taureau, comme le Bison, n'est que l'image, la figure du Créateur. Et plus loin, parlant d'un roi divinisé, les textes égyptiens s'expriment encore ainsi : « Le roi N... c'est le « Taureau du Ciel » (3).

Dans la Crète, comme en Egypte, le Taureau sera la reproduction fidèle de la foi ancestrale. Nul doute ne peut donc subsister: le Taureau du Ciel est bien le Créateur, survivance des croyances paléolithiques, sans changement, sans évolution.

De nouveaux Barbares, les Celtes, paraissent avoir connu à leur tour la signification du Tau-

(1) PHILIPPON: *Les Ibères* (Heuzey, cité par Paris).

(2) MORET: *Civilisation Egyptienne*.

(3) *Id.*



LE FAUCON

(Extrait de l'ouvrage: *Le Poisson de l'Abri Lartet*, de Peyrony)

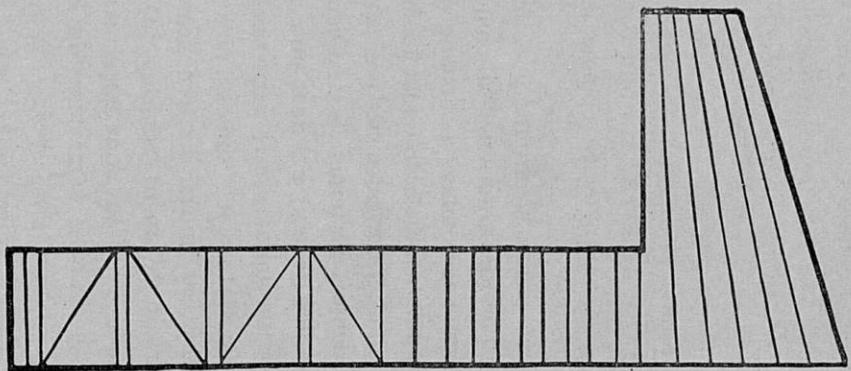
reau Divin, car nous retrouvons son image sur le vase gaulois de Gundestrup (1).

Et, cependant, les millénaires se sont écoulés, l'ère chrétienne ne tardera pas à s'ouvrir, la tradition s'est donc transmise intacte depuis le paléolithique.

Le Faucon. — Nous venons d'examiner la figuration de Dieu sous son angle de Créateur, nous allons à présent la découvrir sous celle de l'Etre Céleste.

De la fin de l'Aurignacien ou du commencement du Magdalénien, voici le *Faucon*, le vieil *Horus*, gravé sur la voûte rocheuse de l'Abri Lartet (Les Eyzies, Dordogne) ; c'est bien celui que, plus tard, en Egypte, on nommera *Horus l'Ainé*. Nous aurons encore recours à Moret pour l'explication de l'*Horus* égyptien : « A l'époque la plus ancienne, le signe « mot » qui détermine l'idée de Dieu, c'est le *Faucon* sur son pavois. Le « Faucon-Dieu et l'Oiseau s'appellent et s'écrivent de même : *Hr*, *Hrou*, que les Grecs transcrivent *Oros'ar* dans les noms composés et d'où vient la transcription latine *Horus...* le mot *Hr* avec la désinence adjective *hrj* signifie « le

(1) Retrouvé dans le Jutland. Actuellement au Musée de Copenhague.



LE NETER

(Extrait de l'ouvrage: *Civilisation Egyptienne*, de Moret)

« Supérieur », « ce qui est en haut ». Comme « substantif, *Hrt*, c'est le « Ciel » : nouvelle rai-
« son d'attribuer mentalement le Dieu-Faucon
« *Hrou* au Ciel *Hr.* » (1).

Ainsi, cette autre figuration du Faucon de l'Abri Lartet doit signifier le Dieu du Ciel. L'Oiseau « croise dans la lumière » (2), sa vue est per-
çante, il voit de haut et de loin. Ne serait-ce pas déjà l'idée de l'Œil de Dieu ? En tout cas, Dieu est représenté dès l'Aurignacien comme le Dieu du Ciel et le Créateur.

Il nous sera bien permis d'affirmer qu'entre l'Aurignacien et la période historique, la chaîne des croyances ne s'est pas rompue. L'homme quater-
naire connaissait le Dieu du Ciel, Créateur, Engen-
dreur de l'humanité ; l'Egyptien des premiers âges ira plus loin, il définira l'Eternel. « Le Dieu serait « l'Etre qui, au lieu de croître et de mourir comme « un homme ou un animal, reste perpétuellement « dans le même état ... le [signe] *Neter*, c'est « donc l'Eternel, ou mieux, l'Eternellement le « même, Celui qui ne meurt point. » (3).

Les Dieux qui, pour les Egyptiens, sont les « Membres » du Démurge (4), nous les appellerons, nous, les Attributs de Dieu.

(1) MORET: .

(2) *Id.*

(3) *Id.*

(4) *Id.*

Mais, Croyants de tous les âges ne peuvent-ils pas se rallier à un des beaux hymnes sacrés de la vieille Egypte: « La Pensée des Dieux s'abreuve de la Vérité et reste plongée dans le ravissement; elle contemple la Justice en soi, la Science qui a pour objet l'Etre des Êtres, telle est la vie des Dieux (1). » ?

Puisons encore aux sources les plus antiques: « d'après le témoignage d'anciens auteurs, les pré-Hellènes connaissent un Etre Suprême » (2). Le fait est confirmé par Hérodote.

Nous devons aussi relever dans l'Encyclopédie, le passage suivant : « Les Grecs, avant Inachus, étaient un peuple barbare, à peine sorti de l'état de nature; ils conservaient cependant l'idée d'un Etre Suprême, reste précieux des traditions du genre humain » (3).

Les Gaulois adorent primitivement, eux aussi, un Etre Suprême, sous le nom d'*Esus*; des forêts entières lui sont consacrées.

Tout concourt donc à réunir en faisceau les preuves de la croyance à la Divinité, aux époques paléolithiques, depuis le Phallus employé comme

(1) MORET: .

(2) Encyclopédie: selon Pronapides, précepteur d'Homère.

(3) Encyclopédie.

déterminatif du Créateur, jusqu'à la magnifique définition de Dieu par les Prophètes égyptiens :
« J'ai beaucoup de Noms et beaucoup de Formes.
« Ma Forme est en chaque Dieu, *Atoum* et
« *Horus le Jeune* sont nommés en Moi... Je suis
« Celui qui a créé le Ciel et la Terre... » (1).

(1) Textes du Temple d'Edfou, cités par Moret.

CHAPITRE III

Aux Temps paléolithiques :

Le Mystère de la Vierge-Mère

Il nous faut tout d'abord revenir aux organes sexuels gravés à profusion dans les grottes des rives de la Vézère (Dordogne).

Nous avons démontré que, nous rangeant à l'opinion autorisée de Moret, le Phallus signifiait « le Créateur » ; mais ce signe est très souvent accompagné de l'organe sexuel féminin. Si le Phallus est le déterminatif de « Créeur », l'organe féminin devra être celui de la « Femme Divine ».

Le *Ka* sera naturellement suivi de *Ka.t*, qui désignera aussi « la Vache » (1).

Ne nous étonnons donc pas de trouver sur le bloc de pierre de Bourdeille (Dordogne), la Vache sur le même plan que le Taureau Divin.

(1) MORET: *Le Nil et la Civilisation Egyptienne*.

Et comme la Vache est ici en état de gestation, nous dirons que c'est le signe de l'attente du grand Mystère de l'Incarnation promis au genre humain.

D'autre part, à Cabrerets (Lot), les Seins isolés, gravés dans la Grotte-Temple, serviront d'abréviation au mot « Mère Divine »; l'idée de l'homme quaternaire est à coup sûr la même qu'aux Eyzies, la partie étant encore prise pour le tout.

Toutefois, il n'a pas suffi à nos précurseurs d'exprimer leur pensée par une abréviation; ils nous ont légué l'Image, et cette Image va nous offrir des données autrement explicites.

« Les figurines humaines, écrira l'abbé Lémozi, « sont aussi anciennes que les figurines d'animaux; « à la base même de l'Aurignacien, c'est-à-dire « au début de l'art, nous voyons apparaître les « statuettes de Brasempouy. Or, ces statuettes « ont un sens religieux par comparaison aux sta- « tuettes historiques. Au reste, plusieurs figurines « humaines, considérées en elles-mêmes, revêtent « nettement le caractère religieux, par exemple: « une des Femmes de Laussel qui est armée d'une « Corne, symbole de la Puissance. » (1).

Ainsi, l'abbé Lémozi nous montre la voie; les figurines qu'il cite ont, dit-il, un sens religieux.

Examinons en détail la Femme de Laussel (2).

(1) Abbé LÉMOZI : *Grotte-Temple de Pech-Merle*.

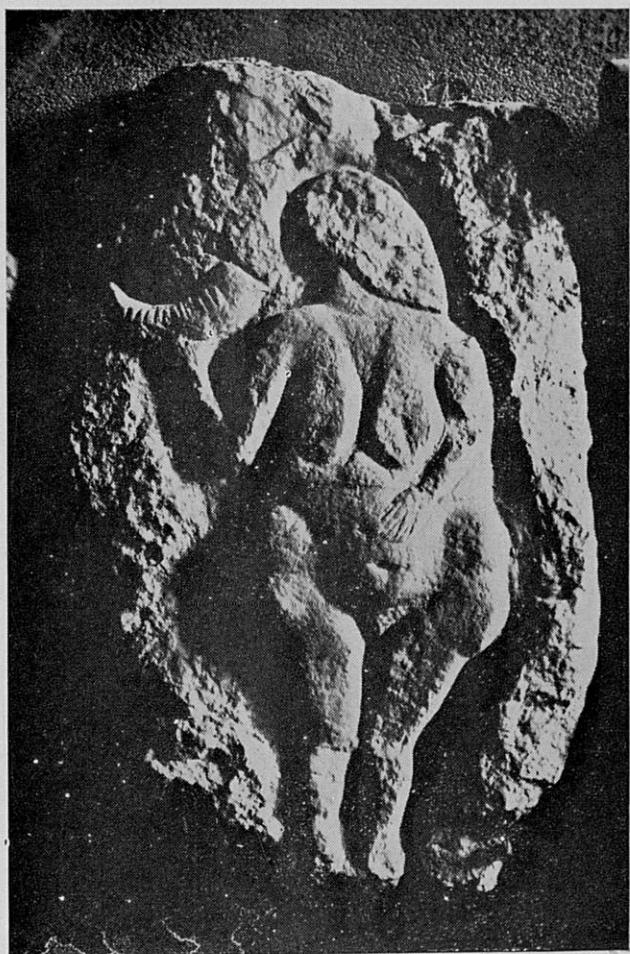
(2) Grotte de Laussel, Les Eyzies (Dordogne).

C'est une femme stéatopyge, aux flancs énormes, aux seins proéminents. De la main droite, elle tient la Corne de Consécration du Taureau Divin, tandis que de la gauche elle désigne son nombril.

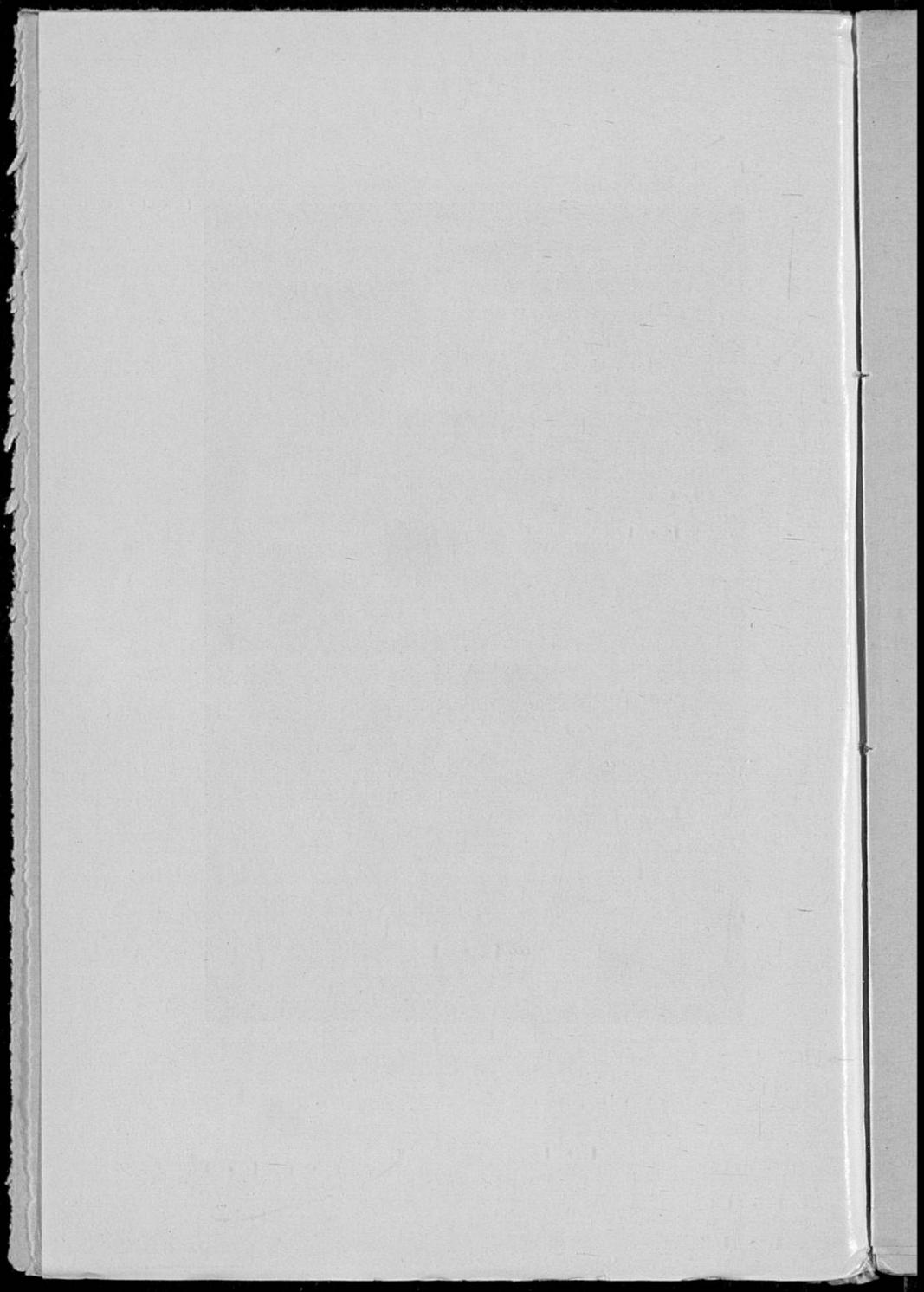
La similitude existant entre cette figurine et la statuette néolithique de la Déesse découverte dans les ruines de Phaïstos (île de Crète) est pour le moins frappante. Ecouteons Glotz: « En Crète, « comme dans tous les pays depuis l'Euphrate « jusqu'à l'Adriatique, la grande Divinité fut « d'abord une femme stéatopyge. Le spécimen le « plus typique est celui qu'on a trouvé à Phaïstos, « près d'un bloc de fer magnétique. Les seins « proéminents, les flancs énormes dont l'un est « incisé d'une Croix, le triangle tracé sur le pubis, « tout indique, avec une puissance qui va jusqu'à « l'horrible, *la divinisation de la maternité*. » (1). Nous nous permettrons, ici, de renverser ce dernier membre de phrase, et de dire: TOUT INDIQUE LA MATERNITÉ DIVINE.

La Femme de Laussel tient, en effet, de la main droite, la Corne de Consécration du Taureau Divin; elle est donc consacrée au Dieu Générateur, au Créateur; de la main gauche, elle désigne son nombril: il s'agit bien de la *Maternité Divine*.

(1) GLOTZ: *Civilisation Egéenne*.



DÉESSE DE LAUSSEL



Ce thème de la Maternité Divine sera, du reste, un sujet inépuisable pour les paléolithiques comme pour les Egéens néolithiques, pour les populations libyennes de l'Afrique et celles de l'Asie Mineure.

Nous retrouverons le culte de la Vierge-Mère partout où il y a une cellule primitive, un clan ou des nomes. Dans la suite des temps, la Femme Divine portera les noms de *Dyctinna-Britomartis*, la Mère et la Vierge, de la chaste Artémis, d'Isis la Divine, d'Ishthar la Souveraine, et tant d'autres ! Mais elle sera toujours la *Vierge-Mère* annonçant au monde la venue d'un Rédempteur.

Pourquoi donc ne serions-nous pas autorisés à dire que le rébus de la Femme de Laussel s'explique uniquement par la croyance en la Mère de Dieu ?

Nous allons essayer, après avoir identifié la Vierge-Mère aux époques paléolithiques, de relever dans diverses contrées les restes d'une très réelle survivance.

En Assyrie, nous découvrons une statue de la Vache allaitant son veau ; toutefois, la Déesse nous apparaît surtout sous la forme guerrière : « Celle qui n'épargne pas les ennemis du Dieu « Ashour » (1).

Les ennemis du Dieu, se sont les Esprits per-

(1) DELAPORTE : *Civilisation Assyrienne*.

vers, l'Esprit du Mal, le Démon. Et voilà la Déesse, comme d'ailleurs dans la Crète néolithique, portant le Bouclier, la Lance, le Javelot. Elle attaque l'ennemi du genre humain, pendant que de son Bouclier elle protège les siens, « ses suivants ».

En Babylonie, elle est la Fille Divine, Déesse de la Volupté; nous devrions plutôt traduire: une créature incarnant l'Amour divin. On la voit aussi reprenant son rôle de guerrière « debout sur un « ou deux lions » (1). Quant aux figurines féminines de l'époque pré-Sargonique, le plus grand nombre représente la Femme nue, rappel des temps primitifs.

Mais le culte le plus pur s'est conservé dans la Crète Minoenne. Dans la Crète seule, en effet, la Vierge-Mère se révèle presque dégagée des ombres qui obscurcissent ailleurs sa personnalité divine. D'abord, Déesse-Colombe, c'est-à-dire, toute douceur, toute pureté, tout amour, elle deviendra la Déesse à la Colombe; car la Colombe « est l'Esprit qui sanctifie tous les êtres « sur lesquels Il se pose et par Lui s'accomplit « la possession divine » (2).

N'est-ce pas l'annonce prophétique de l'Incarnation ?

(1) DELAPORTE: *Civilisation Babylonienne*.

(2) GLOTZ: *Civilisation Egéenne*.

Toutefois, la Vierge à la Colombe va se manifester sous un nouvel aspect: elle sera la Dompteuse des Fauves et principalement du Serpent. Le Serpent se montre son adversaire inlassable, puisqu'il est l'ennemi de Dieu et de l'Humanité; mais c'est un adversaire terrassé et vaincu.

Et maintenant, comment les Courètes Créois vont-ils s'y prendre pour expliquer aux Initiés le mystère de la Virginité de la Mère de Dieu ? Ils auront recours à la preuve d'innocence que l'on réclamait aux accusés du Moyen-Age (de notre ère), à une sorte de « Jugement de Dieu », à l'« Ordalie » (1). La Déesse se précipitera dans les flots et, sortie victorieuse de l'épreuve, elle prouvera ainsi que la Mère est demeurée Vierge.

La voici retrouvée dans les fouilles de Cnosse, accompagnée de l'Enfant Divin, ce qui permettra à Glotz d'écrire: « Elle est la madone qui porte « le Divin Enfant et veille sur Lui » (2). Elle nous apparaîtra encore sous les vocables de Notre-Dame des Flots, de Notre-Dame du Mont, de la Dame du Mont Ida, tous ces titres se confondront en celui de Grande Mère.

Longtemps adorée à Delphes sous le nom de Gaïa, elle cédera plus tard sa place à l'Apollon

(1) GLOTZ: *Civilisation Egéenne*.

(2) *Id.*

Dorien. En tout cas, aux époques pré-helléniques, la Déesse est vénérée comme la Fille, l'Epouse et la Mère d'un Dieu.

Il semble donc qu'en Crète, nous lisions l'histoire sacrée de la Vierge; chacun de ses rôles, chacune de ses formes ouvre un chapitre qu'il s'agit seulement de savoir déchiffrer et, malgré les déformations du paganisme grec ou romain, la croyance des premiers âges subsistera jusque sous l'empire romain.

Le culte de la Déesse crétoise se répandit partout, Glotz nous dira « même jusqu'à l'Adriatique », nous irons plus loin encore, car nous atteindrons l'Ibérie.

A l'époque où les Tartesses sont installés en maîtres en Espagne, il existe des sanctuaires de la Femme Divine érigés sur les hauts lieux, à l'instar de ceux de la Crète.

Nous n'apprendrons, il est vrai, les noms de la Déesse qu'à travers la langue et les fables des Grecs; nous n'en saurons pas moins que les populations de la péninsule adoraient la Déesse *Attai-cina* ou *Attecina* dont « le nom qui est associé « sur les inscriptions à celui de *Proserpine* paraît « dérivé de l'indo-européen, *Atta* = *Mère* » (1). Comme *Proserpine* est synonyme de Fille Divine,

(1) PHILIPPON: *Les Ibères*.

le mythe semble signifier la Fille Divine et la Mère Divine; les deux noms associés sur les inscriptions tendent à faire comprendre qu'en réalité les deux déesses *n'en font qu'une*.

Puis, nous relèverons aussi les traces d'une grande Déesse phrygienne qui paraît fortement apparentée à celle de la Crète, d'une Déesse libyenne et d'une Déesse éthiopienne. Enfin, nous n'aurons garde d'omettre la grande Isis dont le culte, après toutefois celui de la Déesse crétoise, prit à un moment une grande extension. Les Suèves, peuple nordique, par conséquent fort éloignés de l'Afrique, eurent leur Isis. Mais il nous paraît préférable d'étudier la Déesse en Egypte, d'où elle est vraisemblablement originaire, en même temps que les autres Divinités féminines *Wazet* et *Hathor*.

— WAZET n'est que la réplique de la Dompteuse de Serpents égyptienne.

— Mais, avec HATHOR, nous voilà de nouveau en présence de la Vache, survivance du Paléolithique.

Son lieu d'origine est-il bien l'Egypte? Morgan émet un doute, que nous partageons, lorsqu'il écrit : « N'aurait-il pas existé des rapports très « anciens avec une patrie primitive dont les

« Egyptiens tirèrent leurs dieux Horus, Hathor
« et Bès ? » (1).

Le Faucon, la Vache nous ramènent aux Eyzies et à Bourdeille. D'où venaient-ils eux-mêmes ? L'Echo des roches ne semble-t-il pas répondre : De bien loin !...

Appelons ici l'attention sur un fait que nous avons déjà fait observer, à savoir, que nous sommes en face de symboles, de figures, de rébus souvent compliqués et dont l'interprétation est rendue difficile.

Un exemple frappant va d'ailleurs nous être fourni: la Vache *Hathor* deviendra, selon la tradition, l'épouse du Faucon *Horus* (2). Qui ne voit l'inavaisemblance, mieux, l'absurdité d'un tel mythe ? Mais si nous le présentons, dépouillé du sens métaphorique, nous dirons: le Dieu du Ciel rendra la Femme divine féconde; le rébus s'explique alors avec clarté.

Du reste, Isis et Hathor s'unissent en une seule et même divinité, aux formes simplement différenciées. A ce sujet, lisons ces lignes de Moret: « Isis,
« sous sa forme de Hathor (considérée soit comme
« la Grande Mère, soit comme l'Epouse d'Horus
« l'Aîné), est adorée dans la VI^e nome. » (3).

(1) J. DE MORGAN: *Humanité Préhistorique*.

(2) MORET: *Le Nil et la Civilisation Egyptienne*.

(3) *Id.*

En tout cas, Isis assume un grand rôle, car elle apporte aux hommes « le remède qui donnera « l'Immortalité » (1). Grâce à son Fils, elle vengera l'injure faite à Dieu par l'Esprit du Mal et réunira dans une même croyance, dans une même foi, les membres épars du cadavre qu'est devenue l'Humanité.

Isis, Hathor, Nekhebt (le Vautour femelle) (2) la Grande Mère égyptienne, sous tous ces noms, c'est toujours la Déesse Unique, la Vierge-Mère annoncée et attendue.

Et lorsque nous toucherons à l'Ere chrétienne, dont un siècle à peine nous séparera, le Vase à libations de Gundestrup va nous servir, une fois de plus, de témoignage et de lien entre le culte paléolithique et le christianisme. Nous y trouverons gravé le Dieu gaulois, tenant sur sa main droite la Colombe prête à s'élancer sur la tête de la Déesse. Celle-ci, assise et soutenant ses seins — telle la Vierge crétoise — attend l'heure de Dieu, dans une attitude d'humilité profonde.

Le Vase gaulois est là, témoin irrécusable, pour confirmer les croyances de la Préhistoire, croyances immuables dans l'éternité des temps.

(1) MORET: .

(2) MORET: Note de l'auteur, en hiéroglyphes, le Vautour se lit M.t = Mère.

CHAPITRE IV

L'Humanité attendait un Rédempteur

Contrairement à la méthode que nous avons adoptée jusqu'ici, nous allons examiner tout d'abord les croyances égéennes et égyptiennes dans les remarquables ouvrages de MM. Glotz et Moret, pour remonter ensuite aux âges paléolithiques, et tâcher de reconnaître, dans nos Cavernes, les traces de ces cultes. La compréhension des rébus en sera grandement facilitée.

CULTE ÉGÉEN

Nous avons déjà trouvé la déesse stéatopyge de Phaïstos dont un des flancs est incisé d'une Croix, qui rappelle la déesse ancestrale des Eyzies désignant son nombril. L'une comme l'autre sont dans l'attente de la maternité.

Par Glotz, nous allons découvrir la Naissance, la Vie terrestre, la Mort et la Résurrection du Dieu égéen : « Les monuments figurés de la période minoenne et les mythes des Grecs nous font connaître un Dieu né de la Terre-Mère dans une grotte où il fut nourri par la Déesse-Abeille *Mélissa* et la Déesse-Chèvre *Amalté*. « Un sceau représente, au-dessous d'une Main de Justice, le divin Enfant allaité par une Chèvre; sur un autre, on voit la Chèvre au-dessous d'une Croix gammée. »

Qu'il nous soit permis de faire observer qu'un Dieu né de la Terre-Mère ne s'explique guère; mais n'est-il pas possible de chercher le sens exact de cette allégorie à travers les mythes grecs et crétois? Ce n'est probablement pas une divinité de la Terre-Mère que les Egéens ont voulu désigner, mais une créature qui devait appartenir à la Terre, naître et vivre sur la Terre, à la fois Femme Divine et Terrestre.

Le Dieu doit naître dans une grotte où il sera nourri par sa Mère, figurée, ici, sous la forme de la Déesse-Abeille et de la Déesse-Chèvre. Un des sceaux crétois nous fera mieux comprendre la pensée religieuse qui se cache, à peine voilée : La « Main de Justice » placée au-dessus du divin Enfant, n'est-ce pas, en effet, la Justice de Dieu qui passe, le Sacrifice de Dieu lui-même qui se

prépare pour le rachat de l'Humanité coupable envers son Créateur ?

Un autre sceau représente la Chèvre Divine surmontée d'une Croix gammée. Une note fort curieuse vient d'être publiée récemment au sujet de la Croix gammée (1) : « Ce sujet "oviphile" écrit l'auteur, était un fétiche employé pour préserver les bergeries et, par extension, gravé sur les tombeaux des Pasteurs des hommes, c'est-à-dire des Prêtres. » Ce qu'il y a de certain, c'est que le Swastika se voit dans les peintures des Catacombes de Rome, sur les vêtements de certains personnages, et qu'on lui attribue la signification de « Pasteur ». La Croix gammée du sceau égéen pourrait, semble-t-il, être interprétée de même façon.

Mais voici l'explication crétoise du mystère de l'Incarnation : « Eternellement jeune, le Dieu Générateur est associé, non seulement à la Déesse qui l'a enfanté, mais aussi à la Déesse, jeune comme Lui; il est le Fils, il est l'Amant. » (2).

Ce passage se passe de commentaire, il s'agit bien du Dieu incarné dans le sein de la Vierge.

« Il descend de l'Empyrée sur Terre » (3) : le Dieu du Ciel vient sur la Terre pour vivre

(1) *Intermédiaire des Chercheurs et des Curieux*, 1933.

(2) GLOTZ: *Civilisation Egéenne*.

(3) *Id.*

parmi les hommes, et ce Dieu naîtra dans une pauvre grotte, « la Grotte du Mont Ida » (1).

« Dans les Cyclades, la Déesse-Mère porte « l'Enfant divin sur la tête » (2). Puis, « lors « de la période achéenne, les gens de Cnosse « placent dans le sanctuaire aux fétiches une « concrétion naturelle à forme de femme et « d'enfant » (3). La Vierge veille sur le Divin Enfant.

L'allégorie va prendre un sens plus précis encore.

Glotz nous dira : « Sa Vigueur créatrice prend « la forme du Taureau. Animal, il est le Tau- « reau » — le Taureau Divin, le Créateur; — « Homme, il est Minos » — c'est-à-dire, la Sa- gesse, la Justice; — « Animal-Homme et tou- « jours Dieu, il est le Minotaure ».

Le grand mystère du Minotaure s'éclaircit donc de façon fulgurante, car c'est celui de Dieu fait Homme. Cette conception ne sera pas spéciale à la Crète; nous avons déjà vu le Taureau chaldéen à tête humaine (4). En outre, une plaque de schiste, découverte à Lourdes (actuellement au Musée de Saint-Germain), représente un homme

(1) GLOTZ: *Civilisation Egéenne*.

(2) *Id.*

(3) *Id.*

(4) Heuzey, cité par P. Paris.



(Extrait de l'ouvrage: *Font de Gaume*, de Breuil, Capitan, Peyrony)

à grande barbe, la tête couronnée de rayons (1), ayant une queue de Taureau, le front extrêmement bombé. Divinité anthropomorphe résumant les croyances: le Taureau Divin devenu Homme et restant Dieu. Le front bombé intentionnellement rappelle le Bison. Bison-Taureau = le Créateur qui s'est fait Homme et toujours Dieu, ne voilà-t-il pas le Minotaure des premiers âges retrouvé dans les Pyrénées, et nous prouvant ainsi l'antiquité des croyances égéennes ?

Continuons à suivre le culte crétois: Il nous a dévoilé la Maternité Divine, l'Incarnation, la Naissance presque cachée du Fils de Dieu, la sollicitude de la Mère s'exerçant sur le Divin Enfant.

L'Homme-Dieu va nous apparaître maintenant prêt à la lutte; il domptera les hommes et les bêtes : « Et quand il plane dans les airs, bran- « dissant la lance et couvert du bouclier, il aveu- « gle, il épouvante, il terrasse » (2).

Le Bouclier servira de cuirasse protectrice et signifiera que le Fils de Dieu protège les siens et, lorsqu'il attaque le Démon, celui-ci est vaincu

(1) PHILIPPON: *Les Ibères*. « Les Libyo-Tartesses avaient pour Dieu suprême Nétos ou Néton, que les Romains ont assimilé à Mars, mais comme ce Dieu était représenté avec « la Tête ornée de rayons », il y a tout lieu de croire que c'était un Dieu solaire. »

(2) GLOTZ: *Civilisation Egéenne*.

d'avance. Le Lion qui accompagne la Divinité nous dira que Dieu emploie la Force avec noblesse, car le Lion incarne la Force et la Noblesse.

Enfin, la tâche terrestre de l'Homme-Dieu s'achève. Il a passé, tel un météore, et voici sa Mort et sa Sépulture — le Sépulcre sur le mont Iouktas.

La mort d'un Dieu sera le rachat de l'Humanité; mais, malgré sa Mort, le Fils de Dieu restera parmi les hommes, car « le Sacrifice c'est l'immolation du Dieu lui-même *en vue de communier avec lui et de lui prendre sa force* » (1).

Les Courètes (2) vont maintenant prophétiser le dernier épisode du drame sacré : « Le Dieu « meurt, mais pour renaître et les Courètes qui « ont protégé son enfance l'aident par leurs « danses et le fracas de leurs boucliers à sortir « de la tombe dans la nature revivifiée » (3).

Que pourrions-nous ajouter ? Le culte égéen dont nous relevons les traces ancestrales dans les Gaules par les signes: Phallus, Seins isolés, Croix gammées, Croix de Saint-André [figurant la double hache] (4), Corne de Consécration du Taureau placée dans la Main de la Femme Divine

(1) GLOTZ: *Civilisation Egéenne*.

(2) Caste sacerdotale crétoise.

(3) GLOTZ: *Civilisation Egéenne*.

(4) La double hache ou bipenne, un des fétiches du culte égéen.

de Laussel, ces croyances identiques ne nous indiquent-elles pas que le culte égéen n'est en réalité que la survivance du culte paléolithique ?

Un Dieu Créateur, une Vierge-Mère, un Dieu fait Homme, que nous faut-il de plus pour témoigner que la Foi de l'homme quaternaire est la Foi unique de tous les âges depuis la création ?

LE POISSON DE L'ABRI LARTET⁽¹⁾

Le Minotaure pyrénéen des époques paléolithiques n'est pas la seule preuve de la croyance en l'Incarnation du Verbe que nous aient laissée les Aurignaciens.

En 1892, le docteur P. Girod explora l'Abri dont nous allons parler; plusieurs explorateurs continuèrent les fouilles à diverses reprises, mais ce n'est qu'en 1912 « qu'un sieur Marsan, pen-
« dant son repos, couché sur le dos, regardant
« la voûte, aperçut par hasard le poisson » gravé
sur la voûte. Celle-ci laissait « encore apercevoir
« des traces d'un rouge vineux, vestiges de vieilles
« décosations en couleur » (2).

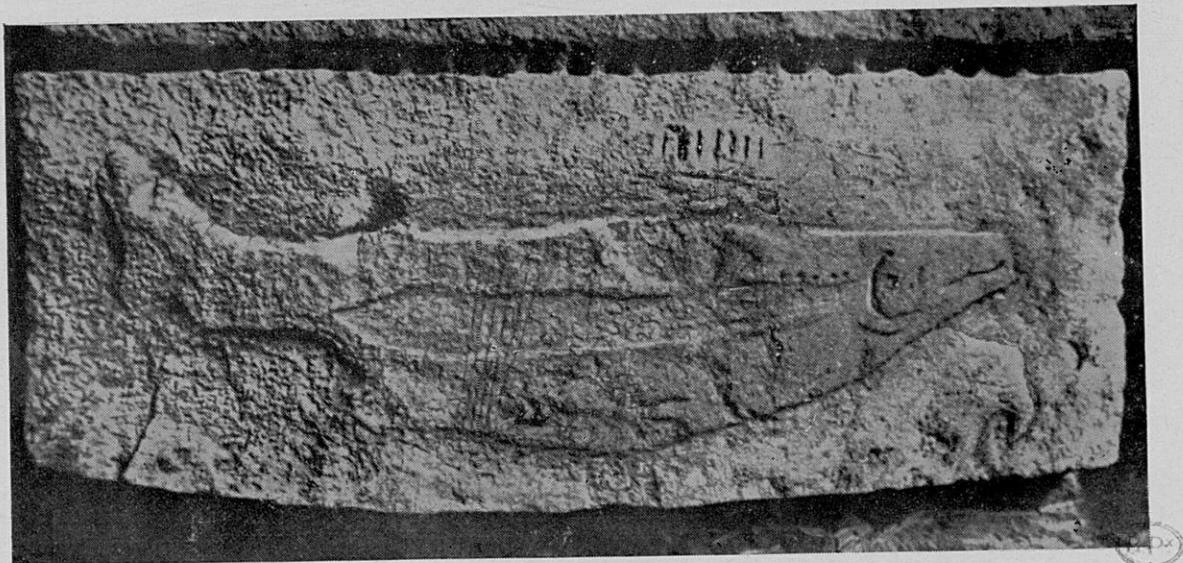
(1) L'Abri Lartet, Les Eyzies (Dordogne).

(2) Peyrony, inspecteur des Monuments préhistoriques. — L'abbé Breuil et Peyrony ont reconnu, après de nombreux travaux, que les objets de l'Abri dataient de l'Aurignacien présolutréen.

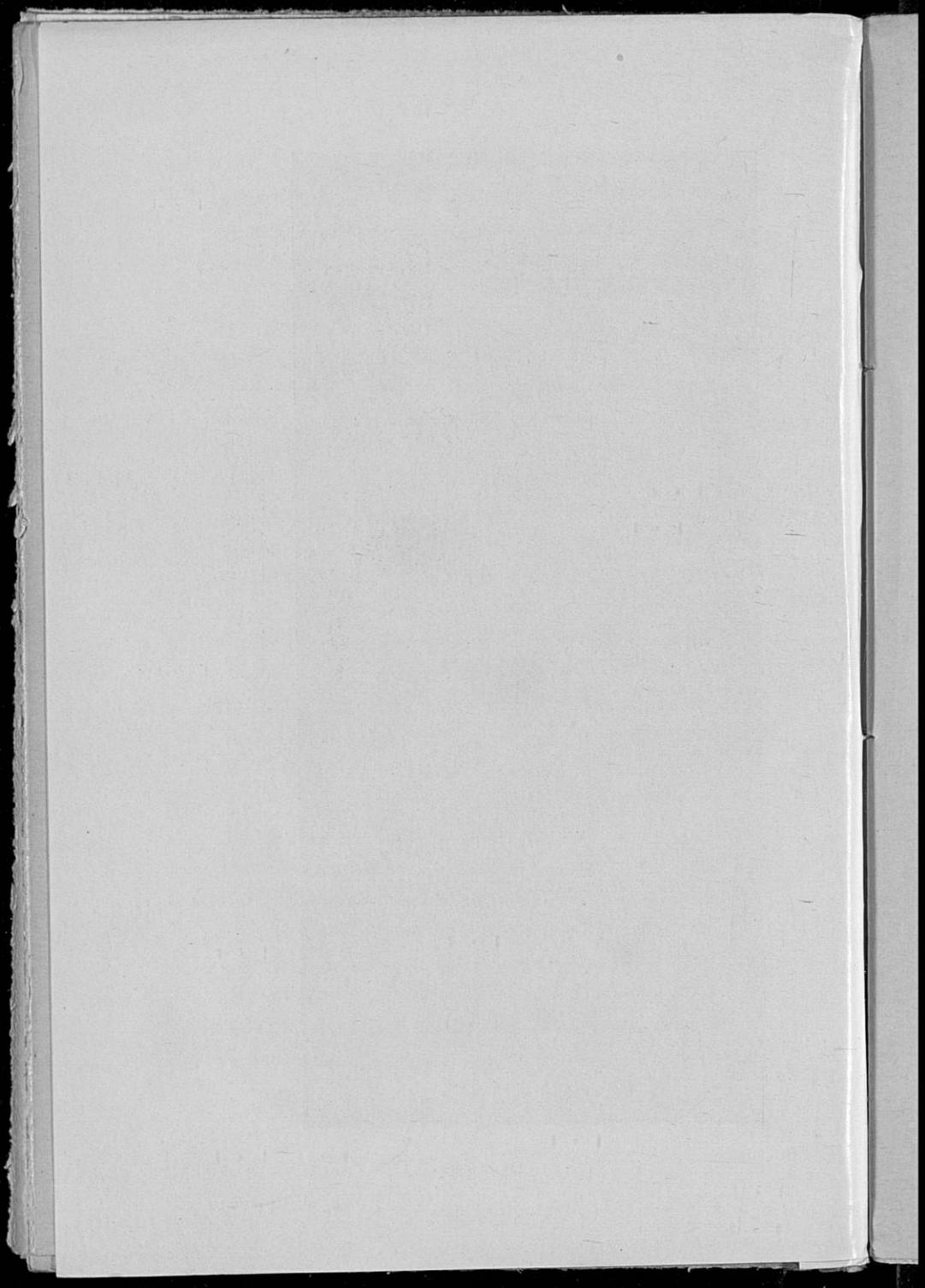
DESCRIPTION DU POISSON

PAR M. PEYRONY

« En dehors du Poisson et d'une belle tête
« d'oiseau de proie placée à côté, je n'ai remar-
« qué jusqu'ici que quelques traits inintelligibles
« et des anneaux cassés, se rapportant à l'occu-
« pation de la grotte, c'est-à-dire, au paléoli-
« thique. Le poisson est, d'après les spécialistes,
« un Saumon; il mesure 1 m. 05 de long et
« 0 m. 28 dans sa partie la plus large. Il a été
« mis légèrement en relief par un travail de
« champ-levé. Les arêtes des contours ont été
« peu émoussées, sauf celle de la tête, qui est
« polie et modelée. Toutes les parties du corps
« ressortent nettement; la nageoire anale seule
« n'est pas limitée à son extrémité; l'abdominale
« et la pectorale sont simplement indiquées; la
« caudale, bien en saillie, est en partie détruite.
« L'œil, l'ouïe et la bouche sont en place. En
« général, les proportions sont observées et ren-
« dues, cependant *la largeur du ventre semble*
« *exagérée*, il est trop tombant — à moins que
« l'artiste, ce qui est probable, l'ait fait à dessein
« pour des raisons ignorées. D'après des pisci-
« culteurs, l'animal, avec son museau anguleux,
« serait un saumon mâle. Cette particularité lui
« permet, paraît-il, au moment du frai, de creu-



LE POISSON DE L'ABRI LARTET
(Extrait du fascicule: *L'Abri Lartet*, de Peyrony)



« ser des sillons dans le sable où la femelle
« dépose ses œufs; l'angle s'arrondit à mesure
« que le travail avance. Voilà un caractère du
« sexe connu des "seuls spécialistes". » [Con-
venons que, pour des primitifs, ces connaissances
étaient déjà extrêmement remarquables!] « Au
« cours de mon examen, j'ai relevé les particu-
« larités suivantes que je soumets à l'appréciation
« de mes lecteurs :

« 1° — Que signifie cette bande longitudinale,
« dans le milieu du corps, en bas-relief sur les
« autres parties, partant de l'ouïe et se terminant
« à l'anus? L'auteur a-t-il voulu, par cette divi-
« sion en trois zones, représenter les diverses colo-
« rations du corps de l'animal? A-t-il voulu mon-
« trer le ventre ouvert latéralement, ce qui l'expli-
« querait tombant? ou bien indiquer, ce qui
« paraît plus vraisemblable, la poche de laitance
« très grande à l'époque de la fraie? (NOTE :
« M. Pierre Buffaut, le savant conservateur des
« Eaux et Forêts de la Gironde, m'écrit à ce
« sujet : « Après examen et réflexion, je crois
« que l'opinion des personnes qui voient dans la
« large bande figurée au milieu du corps du
« Poisson *la poche de laitance, est la bonne.* Je
« partage cette manière de voir et je n'aperçois
« aucune autre *interprétation plausible.* Cette
« bande est en concordance avec l'anatomie du

« Saumon mâle. La figuration de ce Poisson,
« dont l'organe génital se gonfle parce que la fraie
« approche, est très intéressante. »)

« 2° — Que veut dire cette série de cinq
« cupulettes, régulièrement espacées, formant en
« arrière de l'ouïe une ligne droite parallèle
« à un bord de la bande précitée... Il paraît
« certain que ces points en creux étaient en rap-
« port avec les gravures qu'ils accompagnaient,
« mais leur signification nous échappe jusqu'ici.

« 3° — Les deux anneaux cassés creusés dans
« la pierre, l'un à la naissance de la queue, lau-
« tre sur un des lobes empiétant à la fois sur la
« roche et sur le dessin, laissent perplexe. Etaient-
« ils destinés à suspendre les offrandes faites à
« la suite d'incantations devant l'image, pour
« favoriser la pêche de ce poisson, ou sa multi-
« plication ?

« 4° — Les sept traits profonds et parallèles
« placés à 6 centimètres en arrière du dos, avaient
« été pris d'abord pour la nageoire dorsale; mais
« étant séparés du dessin, cette hypothèse n'est
« plus vraisemblable. Ils pourraient être rappro-
« chés de certains signes différents, de même signi-
« fication, placés à côté d'autres œuvres d'art,
« que Piette désignait sous le nom de "Marques
« de l'Auteur".

« 5° — Que sont les six sillons parallèles superficiels tracés transversalement sur la partie abdominale de l'Animal ?

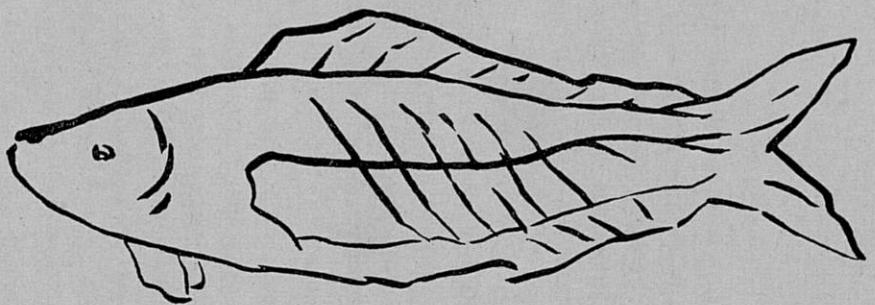
« Ces diverses particularités soulèvent des problèmes difficiles à résoudre.

« A côté de la tête du Poisson, en existe une autre, d'Oiseau de proie diurne. Elle est en haut-relief, d'un modèle impeccable. *Le corps semble se perdre d'un côté derrière le poisson*, de l'autre, il a été en partie dégradé par la large entaille faite [en 1912] pour enlever cette œuvre d'art. »

Nous n'aurions rien à ajouter à la description du tableau de l'Abri Lartet, si minutieusement faite par M. Peyrony, si je n'avais personnellement relevé d'autres images. Voici ce que j'ai pu identifier :

1° — Les sept traits profonds et parallèles (4^e §) sont les « jours » pratiqués dans une Corbeille tressée en joncs ou en roseaux, laquelle est très certainement ronde. Pour plus de certitude, j'ai examiné les corbeilles égéennes, une entre autres, sur le sarcophage de Hagia-Triada qui est portée par des Prêtresses; on y remarque les « jours » dont je parle plus haut.

2° — Au-dessous de cette Corbeille est un Saurien, dont la tête, dirigée vers la droite, paraît



POISSON DU TOMBEAU JULIANO
(Catacombes)

se disposer à avaler quelque chose, eau ou aliments.

3° — Sur le ventre du Poisson, un deuxième Saurien rampe vers la poche de laitance, dans l'attitude de l'animal prêt à dévorer.

4° — Une Croix à quatre branches égales touche la queue du deuxième saurien.

5° — Dans l'Oiseau diurne, je reconnus le Faucon — le vieil Horus — car l'Oiseau semble vieux.

6° — On voit encore quelques petits signes que je n'ai pu déchiffrer jusqu'ici.

Nous savons qu'il existe des Poissons dans les Catacombes de Rome, et que ceux-ci sont les figures symboliques du Sauveur. Je cherchai, et j'en trouvai un tout semblable à celui des Eyzies : un Saumon nageant, la poche de laitance gravée au milieu du ventre et les six sillons parallèles superficiels — sillons dont je n'ai pu comprendre la signification.

Il se trouve également d'autres Poissons dans les Catacombes, portant sur leur dos une panière remplie de pains.

J'essayai de lire le Rébus de l'Abri Lartet.

— La Corbeille, placée au-dessus du Poisson

« symbolise l'idée de Totalité, de Suzeraineté universelle » (1).

— Le vieil Horus, le Dieu du Ciel, s'efface intentionnellement pour laisser au Poisson un rôle de premier plan.

— Le Poisson apporte aux hommes la nourriture spirituelle, celle qui donne l'Immortalité.

— Les deux Sauriens cherchent à dévorer cette nourriture. Or le Saurien représente le Démon dans le culte égéen.

— Quant à la Croix à quatre branches égales, les meilleures interprétations s'accordent à dire qu'elle signifiait « la Vie future ».

Quelle meilleure preuve peut-on fournir de la Croyance au Rédempteur à l'époque aurignacienne ?

CULTE ÉGYPTIEN

Nous venons d'examiner sous cet angle le culte égéen ; il nous reste à présent à chercher le Rédempteur dans les textes égyptiens cités par Moret.

La création de la Vierge — rappel de nos doctrines chrétiennes — est annoncée prophétiquement par les prêtres égyptiens.

(1) MORET: .

— « Celle qui est dans le Ciel a conçu ;
« Celui qui l'a fait naître est le Père Atoum,
« avant qu'il existât la Terre, avant qu'il exis-
« tât les Hommes, avant que fussent enfantés les
« Dieux (1), avant qu'il existât la Mort. » (*Py-
ramides.*)

— Et plus loin, parlant d'Isis, la « Déesse de
l'Œil Solaire », Râ (2) lui-même explique :
« Mon Nom passera de mon Corps dans son
« Corps. »

Dans l'Egypte entière, nous retrouvons Dieu
le Père, Dieu le Fils et une Mère Divine : « A
« Edfou, Horus le Faucon a pour femme Hathor
« (la Vache) et comme fils, un petit Horus-qui-
« a-les-Deux-Terres. A Sais, la Déesse Neit
est accompagnée de son Horus libyen.

« Le texte d'un document ancien (qu'un roi
« éthiopien a fait recopier par le clergé de Mem-
« phis) suit la tradition héliopolitaine. Il a pour
« objet d'expliquer le mécanisme de la Pensée
« Créatrice qui anime incessamment le Monde.
« Le vocabulaire employé est concret; chez les
« Egyptiens, l'écriture comme l'esprit, essentiel-
« lement réaliste, a toujours mal rendu les abstrac-
« tions. Le mot "Pensée" est écrit par "Cœur".

(1) Nous croyons qu'il s'agit ici des attributs de Dieu.

(2) Nom du Soleil chez les Egyptiens. Moret nous dit que *Râ*
signifie Créateur.

« Le mot "Verbe" par "Langue". De plus, le
« rôle du Cœur est personnifié par un "Dieu de
« l'Intelligence" Thot. Le rôle du "Verbe" est
« joué par le "Dieu des Réalisations Actives"
« Horus. »

Le Dieu des réalisations actives? Ce rôle n'est-il pas dévolu au Sauveur promis ?

— « Selon la figure donnée à sa Mère Nout,
« tantôt Femme Divine, tantôt Vache, le Soleil
« fut représenté comme un Enfant à forme hu-
« maine, ou un Veau de lait à la bouche pure. »
(*Pyramides.*)

L'allégorie est ici manifeste. Le Soleil ne peut être représenté par un enfant ou un veau de lait. Il s'agit du Messie, qu'on appelle le Soleil de l'Horizon Oriental, parce que c'était de l'Orient que devait venir la lumière — au sens figuré — et pour mieux faire comprendre la métaphore, en même temps que faire revivre les antiques croyances, nous retrouvons dans cette citation, la Femme Divine des Eyzies et de Phaïstos, la Mère du divin Enfant, et encore la Vache du Paléolithique, donnant naissance à un Veau de lait à la bouche pure.

— « Parmi les enseignes préhistoriques, on voit
« le Soleil sous forme de Disque planté sur une
« Perche. »

Nous avons reconnu le Disque — symbole du Sauveur — dans les peintures néolithiques des roches espagnoles, peintures relevées si consciencieusement par l'abbé Breuil (1).

— Le paragraphe suivant confirme notre thèse :
« Les textes héliopolitains gardent le souvenir
« d'une égalité de pouvoir entre Râ et Horus
« de l'Horizon Oriental. »

Egalité de puissance, puisque Râ et Horus de l'Horizon Oriental ne sont qu'un Dieu Unique :
« Dieu le Père et Dieu le Fils, qui reçoivent
« tous les deux, écrira Moret, le titre exceptionnel de "Grand Dieu". »

— « Horus, bien que très puissant Dieu du Ciel, ne fut pas admis à l'origine dans le grand corps des dieux d'Héliopolis... C'est seulement la seconde Ennéade, la "Petite", qui accueille lera Horus; mais un Horus de deuxième rang, Horus le Jeune Enfant. »

Héliopolis, en plaçant Horus l'Enfant dans la seconde Ennéade, voulait expliquer le dédoublement du Dieu fait Homme, restant quand même le « Très puissant Dieu du Ciel ».

— « Les textes les plus anciens nomment plusieurs Horus, originaires de lieux distincts :

(1) Abbé BREUIL: *Peintures espagnoles des régions du Tage et du Guadiana.*

« Horus l'Aîné, — Horus le Jeune, fils d'Isis, —
« Horus de l'Orient, — Horus de l'Horizon
« Oriental, — Horus du Matin. »

Les Horus originaires de différents lieux nous donnent l'assurance que la croyance était partout la même et les divers noms s'expliquent :

1° HORUS L'AÎNÉ — le Vieil Horus, Dieu le Père.

2° HORUS LE JEUNE — Dieu le Fils, Fils de la Femme Divine.

3° HORUS DE L'ORIENT — le Dieu qui devait naître, vivre et mourir en Orient.

4° Quant à l'HORUS DU MAITN, cette appellation signifiait la Jeunesse et convenait à Horus l'Enfant. — En conséquence, les Trois Jeunes se confondaient en une seule et même personnalité, le Fils d'Isis.

— « Né à Chemmis près de Buto, Horus
« l'Enfant fut élevé dans la solitude. » Et dans
« un autre passage on nous dit encore qu' « Isis
« nourrit l'Enfant dans la solitude, sans que nul
« ait su où il était. » (*Papyrus du Louvre; —*
PICARET: Etudes Egyptologiques.)

L'enfance cachée du Fils d'Isis présente une similitude frappante avec celle du Sauveur.

— « Des récits inscrits sur les murs du temple
« d'Edfou nous montrent une divinité combinée,

« ou Râ s'associe à Horus de l'Horizon oriental. »

— Et encore : « Depuis la V^e Dynastie, les prêtres d'Héliopolis composent avec les aspects divers du Faucon Horus, une image synthétique du Dieu dynastique, où prédomine le Soleil du Ciel Oriental appelé Râ-Harakhti. Le règne d'Horus, fils d'Isis, est surtout terrestre. »

Le rôle d'Horus le Jeune est celui d'un Fils Vengeur de son Père :

— « Les textes d'Edfou dénombrent les victoires remportées sur Seth (1), qui se nomme aussi Apophis, le Serpent des Nuées. »

Ne serait-ce pas une allusion à la lutte des bons et des mauvais Anges ? Le Serpent se montre dans les nuées, comme il s'est montré sur la terre. Apophis = Seth, c'est-à-dire le Démon.

— « Aux Pyramides, on lit qu'Horus venge son Père de Celui qui lui a fait du mal. »

Dès lors, Horus devient un Dieu guerrier que nous avons déjà rencontré en Egée et ailleurs, « le Dieu au bras armé de la lance », perçant de cette lance « les suivants de Seth », car Horus le Jeune épouse les querelles d'Horus l'Aîné, Dieu du Ciel, et Seth d'Ombos devient son affaire personnelle... » Horus a « empoigné Seth et il l'a

(1) Nom du Démon en Egypte.

« mis sous toi, ô Osiris! Horus t'a vengé... Seth
« tombera sous ton glaive et les alliés de Seth se
« sépareront de Seth. »

— La victoire s'annonce complète: « le Mal
« s'enfuit, le Crime s'éloigne, la Terre est heu-
« reuse sous son Seigneur... Que ton Cœur se
« réjouisse, Ounefer ["l'Etre Bon", surnom d'O-
« siris] ! »

Enfin, « dans les derniers temps de la civili-
« sation égyptienne [sous l'empire thébain] les
« Etrangers reconnaîtront dans Sérapis la fusion
« d'Osiris avec le Taureau Apis. » — Ce qui
n'a pas lieu de nous surprendre.

— « Le clergé d'Héliopolis ne combattit pas
« la doctrine osirienne » — et pour cause! —
« et prétendit même, au contraire, la connaître
« beaucoup mieux que tout autre. »

La doctrine d'Héliopolis était — quant au fond — exactement la même que celle des autres collèges égyptiens, les symboles seuls étaient différenciés. A Héliopolis, on estimait que Dieu ne devait être figuré que par l'astre le plus beau, le plus brillant du ciel, le Soleil, alors que les antiques croyances osiriennes continuaient à s'imposer. Mais qu'Héliopolis prophétise la venue du Fils de Dieu sous la figure du Soleil Oriental, ou que le mystère osirien annonce la naissance d'Horus l'Enfant, la foi ne diffère pas. On attend le

Rédempteur envoyé par le Dieu du Ciel pour venger ses injures et rassembler l'humanité dispersée, devenue, par le péché, un cadavre en décomposition. Le Fils de Dieu infusera à ce cadavre une vie nouvelle et lui assurera la possession de la patrie céleste.

Le mythe osirien ne semble pas être autre chose qu'allégories sur allégories en la personne d'un seul Etre, Osiris-Ounefer, l' « Etre Bon ».

A la manière des paléolithiques qui gravaient images sur images signifiant plusieurs idéogrammes, la doctrine osirienne n'est que la survivance de la « manière » des ancêtres.

Tour à tour, le mystère osirien doit expliquer, par le démembrement du cadavre, la dispersion de l'Humanité; c'est ensuite le Père donnant à son fils Horus la mission de combattre Seth; c'est encore le Dieu assassiné par le Démon cause du Péché, mais qui ressuscite glorieusement. Nous y retrouvons, en effet, la Passion, la Mort, la Résurrection, et, symbole précis des temps futurs, « Osiris sera le premier Etre terrestre transféré « au Ciel » (1).

Cette Ascension ouvre les portes du Ciel à tou-

(1) Note explicative de Moret: « Aux Pyramides de la VI^e dynastie, dans les rédactions nombreuses et prolisses, nous possé- « dons leur condensation en rituels, les textes de la reconstitution « du Corps et l'Ascension au Ciel. »

tes les âmes des Justes qui L'attendent, Lui, le Rédempteur. Voilà pourquoi « Osiris joue un « rôle funéraire », pourquoi il s'implante dans les nécropoles. Il rassemble les morts « justifiés ». L'allégorie d'Isis parcourant toutes les contrées à la recherche des membres dispersés du Dieu doit signifier la réunion en une même foi de l'humanité dispersée.

Dès lors, le corps d'Osiris apparaît enfin reconstruit, grâce à Isis, c'est-à-dire, grâce à la Maternité Divine.

— Après cette digression, qui nous paraissait nécessaire, continuons l'exposé de Moret: « Parmi « les enseignes préhistoriques qui s'érigaient au « dessus des clans et servent maintenant pour le « Nome, le Harpon est conservée dans le VII^e « Nome. »

Le Harpon! Que peut bien signifier religieusement le Harpon? Les murs du temple d'Edfou vont nous renseigner. On y retrouvera les « Vices « d'Horus et la fondation des sanctuaires « par les Harponneurs, soldats d'Horus », car Horus a ses « Serviteurs », ses « Suivants », comme Seth, l'Esprit du Mal, a les siens. Le « Harpon est l'arme dont on se sert pour prendre l'hippopotame, encore "une des figures symboliques de Seth" » (1).

(1) MORET: .

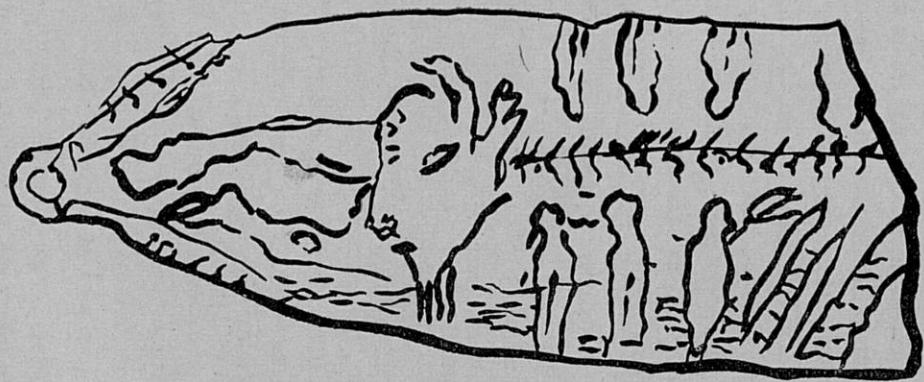
— Après la révolution sociale et religieuse, les temples thébains « sont conçus sur un nouveau plan qui s'imposera jusqu'à la fin de la civilisation égyptienne. L'Etre dont il s'agit de cons- truire la maison est devenu un *Dieu-Homme* « autant qu'un Dieu Céleste... Nul ne pénètre « dans les places mystérieuses des temples, sauf « le Roi et les Prêtres, car c'est là que le Dieu- « Homme vit parmi ses créatures. »

Le Fils de Dieu donnera encore à l'humanité *la nourriture qui assure l'immortalité!* Qu'est-ce donc que « ce pain d'Horus » que Téti a mangé et qui lui permet de prendre possession (*par ce pain*) de la Patrie céleste ?

Ne nous rapprochons-nous pas, par la pensée, du Poisson des Eyzies apportant la nourriture divine? Tout à l'heure, nous allons encore réunir les croyances des premiers âges à celles des temps pharaoniques; toutefois, il est bien entendu que, seuls, des symboles nous attendent.

En Egypte, comme ailleurs du reste, les monuments, les objets mobiliers eux-mêmes, n'échappent pas à la règle, ils sont soumis au dogme. Le trône des Pharaons nous servira d'exemple :

— « Au Palais ou au Temple, pour quelques fêtes du couronnement, le roi prend séance sur son trône d'ébène, tel Râ, qui préside à l'En-



GRAVURE SUR LAME D'OS DE RAYMONDEN

(Chancelade, Dordogne)

(Extrait d'un ouvrage de Breuil, Capitan et Peyrony)

« néade, ou bien sur un trône de fer, dont les bêtes
« sont des Lions fascinateurs, les pieds sont les
« Sabots du Taureau-Grande-Victime. » (*Pyramides.*)

Une note de Moret explique que le fer (pour les Egyptiens) est le métal dont est faite la voûte céleste, les sièges des statues royales montrent des têtes de lions et des pieds d'animaux.

Le fer représente donc la voûte céleste; le Lion, la Force et la Noblesse; les Sabots du « Taureau-Grande-Victime » sont la figure de l'Immolation de Dieu lui-même.

Ce « Taureau-Grande-Victime » nous ramène à Raymonden (près Chancelade, Dordogne): une gravure sur lame d'os nous montre une barque — la Barque Sacrée de l'Egée et de l'Egypte. Sur cette barque se tiennent sept personnages, trois d'un côté, quatre de l'autre (ceux-ci sont renversés par rapport à ceux-là) (1); ils accomplissent une cérémonie rituelle. Un dessin, séparant l'image en deux, figure l'échine d'un Bison dont la tête nettement humanisée touche l'échine. Les deux pattes du Bison, posées au-devant de la tête, sont retournées, les sabots bien en évidence. On devine que le Bison est mort et que ses pattes sont désar-

(1) A remarquer que l'un des Initiés tient en main une Palme qui paraît être une feuille de palmier; or, le Palmier compte parmi les Arbres sacrés.

ticulées. Reliques du Bison exposées dans la Barque Sacrée, comme plus tard, en Egypte, la Barque Sacrée portera les Reliques d'Osiris.

La gravure de Raymonden, fort expressive, nous fournira l'explication de la mort du Bison, Dieu Créateur et Rédempteur. Les « Sabots du Taureau-Grande-Victime » du culte égyptien ne seront que la reproduction fidèle de la Foi ancestrale.

Nous sommes bien en présence du récit prophétique de la Mort du Rédempteur. Image profondément touchante dans sa simplicité naïve, mais aussi combien émouvante, lorsqu'on mesure le temps qui sépare le Culte paléolithique du grand Drame chrétien !

CHAPITRE V

La Trinité

Le nombre Trois se montre dès le Moustérien avec une telle persistance, que l'inlassable et savant fouilleur, M. Peyrony, a été amené à en faire la remarque.

Sur un des squelettes de cet âge se trouvaient trois belles pierres, sorte de pectoral, posées sur la poitrine, certainement les trois plus belles pierres que possédait l'individu.

En outre, dans les peintures néo-énolithiques des roches espagnoles (1) nous avons personnellement reconnu une Divinité, dont voici la description donnée par l'abbé Breuil :

« Une grande silhouette [paraissant élevée dans « les airs] dont la tête est hérissée de deux longues antennes droites, flanquées de *Trois* petites

(1) Explorées par l'abbé Breuil.

« Plumes. L'avant-bras, replié sur la poitrine,
« présente bien en évidence une main à *Trois*
« doigts. »

La Chaldée nous offre une figuration du même genre : « La conception du Taureau divin existe en Asie au IV^e millénaire; un cylindre élémentaire le représente Debout avec des mains à *Trois doigts ramenées sur la poitrine* » (1).

La conception d'une Divinité Unité-Trinité se retrouve donc en Chaldée et, aux époques pré-historiques, en Espagne.

Moret nous exposera, pour l'Egypte, la théorie de la Théocratie thébaine « où tous les dieux de l'Egypte sont ramenés à un Triumvirat Divin ». « Trois sont tous les dieux; Amon, Râ et Phtah « [de ce Triumvirat], le nom est caché, en tant « qu'Amon. »

Et ailleurs, les « hymnes à Amon » sont des exposés métaphysiques sur le Verbe Créateur et « le Gouvernement de l'Univers par une Trinité — Unité. »

Mais il faut convenir qu'en Egée, la Trinité se manifeste de façon vraiment frappante : le Taureau — le Créateur, le Minotaure — le Dieu fait Homme, deuxième personne de la Sainte Trinité; quant à la troisième personne, le Saint Esprit,

(1) GLOTZ: *Civilisation Egéenne*.

n'oubliions pas que la Colombe « est l'Esprit qui
« sanctifie tous les Etres sur lesquels Il se pose
« et que par Lui s'accomplit *la possession d'i-*
« *vine* » (1).

Nous ne pensons pas trop nous avancer en émettant l'hypothèse que nous avons ici la connaissance de la Trinité — mieux même — des Trois Personnes de la Sainte Trinité.

Le Taureau chaldéen ou la Divinité espagnole ne peuvent donc être que l'expression d'une idée similaire: la croyance en la Trinité-Unité. Dès lors, quoi d'étonnant si, en remontant le cours des âges, nous retrouvons déjà au Moustérien le nombre Trois comme un nombre sacré, ou plutôt divin.

Cette croyance persistera à travers les millénaires, puisqu'un siècle avant l'ère chrétienne, au moment où le paganisme va crouler, le Vase de Gundestrup nous garde les traces des plus antiques traditions du genre humain : les Trois Taureaux, — puis le Dieu gaulois, Dieu le Père, — la Colombe (le Saint Esprit) prête à s'élancer sur la tête de la Femme Divine; et l'attente, par celle-ci, de la Maternité Divine. Encore et toujours la Trinité...

L'homme, croyant en la Trinité, regardera tout

(1) GLOTZ: *Civilisation Egéenne*.

naturellement le nombre Trois comme un nombre sacré; et, aux époques préhistoriques, de même d'ailleurs que dans l'antiquité historique, le Sacré dominant tout, nous retrouverons ce nombre Trois répété partout à satiéte.

Dans les sanctuaires crétois, la « division tri-« partite est de règle » (1). En Egypte, les « hypostyles, dans les grands temples, sont à « Trois nef» (2).

Les tombeaux des Pharaons (époque memphite) comprennent Trois divisions ; c'est que l'architecture des monuments religieux et les tombeaux [les Pharaoniques ou les Mastabas (3)] sont soumis au dogme.

(1) GLOTZ: *Civilisation Egéenne*.

(2) MORET: .

(3) Tombeaux du Peuple.

CHAPITRE VI

Le Culte des Morts

Toutes les sépultures, voire les plus archaïques des époques paléolithiques, témoignent de la croyance en une seconde vie.

Morgan écrit en effet : « Dans les grottes de « Grimaldi et autres cavernes, on a trouvé le « mort enterré près de son foyer, entouré des « objets qui lui étaient familiers. Cet usage, qui « s'est continué jusqu'à la fin de l'époque de « la pierre taillée, et qui, après l'apparition des « métaux, a pris plus de force encore, montre « que nos précurseurs sur le sol de la France « possédaient déjà des notions sur le Culte des « Morts, croyaient à la Vie Future, et, en conséquence, à une Puissance Supérieure à celle « des humains. Cette notion, d'ailleurs, n'est pas « spéciale aux races qui ont habité l'Occident »

« européen, à l'époque quaternaire, elle est universelle. » (1).

« Le Magdalénien, déclare Peyrony, croyait à une survie; ce qui le prouve, c'est la manière dont il ensevelissait ses morts. »

Vers la fin du III^e millénaire, le suprême châtiment, en Babylonie, est la privation de sépulture. Ecouteons les textes : « Que son cadavre tombe et n'obtienne pas de tombeau ! » (2).

Dans la Grèce pré-hellénique, les « Corybantes avaient joint aux encouragements qu'ils donnaient à l'agriculture un bienfait important, celui de faire espérer aux Initiés les récompenses de la Vie Future » (3).

Bien plus tard, les Celtes assureront que le séjour où les hommes doivent jouir d'une vie immortelle ne sera jamais détruit » (4).

La tradition de chaque contrée est donc là pour transmettre la croyance des temps paléolithiques.

Nous avons déjà dit que certains squelettes moustériens portent sur la poitrine trois pierres; ces pierres devaient constituer le *Credo* de leur Foi en la Trinité Divine.

(1) J. DE MORGAN: *L'Humanité Préhistorique*.

(2) DELAPORTE: *Civilisation Babylonienne*.

(3) Encyclopédie.

(4) *Id.*

Mais voici mieux, car il nous reste à décrire la sépulture de l'homme de la Chapelle-aux-Saints (Corrèze). « L'homme de la Chapelle-aux-Saints « a été enseveli intentionnellement. Il gisait au « fond d'une fosse profonde de 30 centimètres, « large de 1 mètre, longue de 1 m. 45, creusée « dans un sol marneux, dur à entamer, et qui « faisait contraste évident avec la couche archéo- « logique. Le corps était couché sur le dos, la « tête calée par quelques pierres, le bras droit « et les jambes repliés. Au-dessus de la tête, il « y avait en connexion, l'extrémité d'un métatar- « sien d'un grand Bovidé et les deux premières « phalanges: ce qui prouve que la patte avait été « posée là avec sa chair. » (1).

Ce dernier détail revêt une très grande importance, si nous supposons que le cadavre ait été enseveli, comme celui de l'homme moustierien, avec la marque de ses croyances. La patte, le Sabot du Bovidé appartiennent sans doute à un Bovidé Divin, image du « Taureau du Ciel »; ils signifieront le Sabot du « Taureau-Grande-Victime ». Nous retrouvons dans cette sépulture la croyance ancestrale de l'Egypte. L'homme connaissait donc déjà le « Taureau-Grande-Victime » et croyait à l'immolation de son Dieu.

(1) Abbé LÉMOZI: *Description de la sépulture de l'Homme de La Chapelle aux Saints.*

Les sépultures paléolithiques ne font que confirmer, une fois de plus, ce que nous avions compris : la Foi en nos principaux mystères se retrouve semblable, d'âge en âge, et cela depuis nos plus anciens précurseurs.

Dès les temps les plus reculés, on constate que tous les squelettes retrouvés sont ensevelis suivant un rite : les corps sont repliés « dans l'attitude que « prend le fœtus dans le sein de sa mère » (1). Tel l'homme naît, tel il veut retourner dans le sein de sa mère primitive, la Terre. Est-ce à dire qu'il est déjà matérialiste ? Nous avons bien vu que non. Mais il sait qu'il a été pétri d'un peu de boue, et que « si le corps appartient à la « Terre, l'Esprit est pour le Ciel » (2).

Comme l'homme croit à une seconde vie, son cadavre sera entouré de tout ce qu'il a aimé pendant son existence, des produits de son industrie, de provisions alimentaires, et des marques de ses croyances ; indication nette que la vie continue, même après la mort.

Donc, tout nous parle depuis le paléolithique : les êtres, les choses, les objets. Le livre est ouvert, il n'y a qu'à tourner la page et, si bien des passages nous semblent encore obscurs, le peu que nous déchiffrons permet de beaucoup entrevoir...

(1) MORET: *Civilisation Egyptienne*.

(2) *Id.*

CHAPITRE VII

Les Croix aux Époques préhistoriques et historiques

Parmi les signes qui ressortent sur les parois rocheuses de nos cavernes, nous avons relevé des Croix de toutes sortes.

1^o La Croix gammée, dont nous avons fourni l'explication au chapitre du « Rédempteur », nous semble signifier l'idée de « Pasteur ».

2^o La Croix à quatre branches égales, idéogramme de la « Vie Future ».

3^o La Croix de Saint-André, signe abréviatif de la Bipenne (1).

(1) Ou double hache, un des fétiches du culte égéen. Le culte de la hache se retrouve aussi en Asie, le Teshoub des Hittites brandit la hache.

Une note donnée par l'Encyclopédie nous dit que : « Sur les tombeaux situés près le Tanaïs « (Perse) on trouvait des Croix; que ces Croix « étaient l'emblème du Dieu qui préside aux « Tombeaux. »

Le Dieu qui préside aux tombeaux et promet la Vie future, l'Immortalité, n'est-ce pas le Fils de Dieu ?

La note ajoute que « le temple de Sérapis à « Alexandrie ayant été détruit dans le cours du « IV^e siècle de notre ère, on trouva des Croix « gravées sous plusieurs pierres dans l'intérieur de « ses murs. Les chrétiens et les païens voulurent « se prévaloir de cette découverte. Mais des gens « qui se disaient instruits des hiéroglyphes et qui « avaient embrassé la religion chrétienne, assu- « rèrent que, suivant les règles des Egyptiens, « la Croix signifiait « la Vie Future ». C'était une représentation du Phallus ou du Tau sacré, tous deux emblèmes de la Génération, et par conséquent de la nouvelle vie que les morts allaient acquérir dans les Champs-Elysées (1).

N'oublions pas que c'est dans le temple de Sérapis (sous l'empire thébain) « que les Etran- « gers reconnaîtront la fusion d'Osiris avec le « Taureau Apis » (2).

(1) Encyclopédie.

(2) MORET: *Le Nil et la Civilisation Egyptienne*.

Réminiscence des anciens âges, le Taureau =
le Dieu Créateur devenu homme, mis à mort
par l'Esprit du Mal, le Démon. Oui, c'était bien
le Créateur lui-même qui s'offrira en victime
rédemptrice et, par son Immolation, ouvrira à
ses frères, les hommes, le royaume céleste.

Les pierres fondamentales du sanctuaire ne parlent-elles pas en découvrant les Croix, emblèmes de la « Vie Future » ? et vraiment il nous semble que ce temple de Sérapis pourrait être appelé le Temple du Rédempteur.

4° La Croix ansée, que l'on rencontre quelquefois, mais que nous n'avons pas jusque-là remarquée dans les grottes préhistoriques, « se trouve ordinairement sur les obélisques, dans la main d'Osiris. Cet attribut, formé d'une Croix surmontée d'un cercle, était, suivant Rafin et Suidas, le symbole évident de la « Vie Future » (1).

Rapprochons cette note de celle de Glotz : « Sur une plaquette de Phaïstos, on voit des hommes affublés d'une dépouille sacrée, tenant la Croix ansée d'une main et faisant de l'autre le geste d'adoration. » (2).

Nous ne saurions mieux faire que de citer le

(1) Encyclopédie.

(2) GLOTZ: *Civilisation Egéenne*.

très intéressant passage de Glotz au sujet de la Croix en Egée :

« Sur les rhytons, la tête du Taureau porte
« au front une feuille de trèfle ou sur le front
« et les joues trois Croix. La Croix est, en effet,
« un des symboles usités dans la religion égéenne:
« Croix latine, Croix grecque, Croix de Saint-
« André, Croix gammée ou Swastika, toutes ces
« variétés existent en Crète. A Cnosse, le dépôt
« d'où l'on a tiré la Déesse aux Serpents, ren-
« fermait une Croix à branches égales, en mar-
« bre, une autre en faïence et une empreinte à
« la Croix allongée; la Croix de marbre a le
« dessous dépoli, ce qui indique qu'elle était fixée
« sur quelque objet en bois ou sur un mur. Il
« ne peut s'agir là d'un motif simplement orne-
« mental. La Croix marque le front du Taureau,
« comme en Egypte, les flancs de la Vache Ha-
« thor; elle écartèle le Soleil, ou alterne avec
« lui. On la voit formée de deux bipennes posées
« à angle droit... Faut-il croire que l'emblème
« de la Croix a été apporté à Gaza avec le culte
« de Zeus Crétagénès, qu'il a pénétré en Pales-
« tine avec tant d'autres éléments de la civil-
« sation égéenne ? On peut hésiter. L'Orient
« aussi connut de bonne heure les signes cruci-
« formes; en Elam, on a relevé des Croix de
« toutes sortes, et le Swastika paraît partout, de

« l'Inde à la Troade... Mais dans la Crète seule,
« la Croix est plus qu'un simple talisman et paraît
« en rapport étroit avec la Divinité. Vingt-cinq
« siècles avant qu'Ezéchiel parle de gens qui se
« faisaient inciser au front le Tau ou Croix de
« Saint-Antoine, l'idole néolithique de Phaïstos
« porte sur les flancs le stigmate sacré. Déjà,
« même dans la mythologie crétoise, le signe de
« la Croix est transmis par la Déesse Mère à son
« Fils... — A une empreinte où le Swastika
« brille au-dessus de la Chèvre Divine, une autre
« fait pendant, où la Chèvre allaite le Divin
« Enfant. Avant de devenir simplement prophy-
« lactique, le Signe Sacré avait en Crète une
« valeur profondément mystique; il ne fera que
« reprendre son sens primitif, quand il symboli-
« sera dans une religion nouvelle le Fils de
« Dieu. » (1).

Les signes cruciformes de nos cavernes doivent donc avoir un sens religieux et non ornemental, puisque dans la Crète néolithique, où nous relevons tant de survivances des croyances paléolithiques antérieures, la Croix revêt nettement le caractère d'un symbole sacré.

(1) GLOTZ: *Civilisation Egéenne*.

CHAPITRE VIII

Les Arbres Sacrés

Les Arbres ont certainement joué un rôle aux temps préhistoriques.

Quel était ce rôle et leur rendait-on un culte?

Dans la Crète néolithique, on dénombre comme sacrés : le Cyprès, le Pin, le Palmier, l'Olivier, le Figuier et même le Platane.

Dans la vieille Egypte, on cite le Sez, le Cèdre, le Sapin, le Cyprès, le Sycomore, arbres qui, selon Moret, existent plutôt en Asie qu'en Egypte.

L'Assyrie nous présentera non seulement l'Arbre, mais son fruit : la Pomme de Cèdre.

Le bois des Arbres sacrés tels que le Cyprès et le Cèdre, servait à la construction des édifices religieux et des barques sacrées. D'autres figuraient des symboles : le Zed égyptien, devenu un fétiche, « ressemblant au tronc ébranché d'un

« arbre syrien » (1), paraît avoir été la figure de l'Humanité. En effet, le tronc de l'Arbre existe, mais les branches en sont coupées, séparées; n'est-ce pas l'image de l'Humanité dont les membres sont dispersés? Le Zed rappelle donc, encore une fois, une des nombreuses allégories mystérieuses que personifie Osiris, ce qui explique le rôle important qu'on lui attribue dans les cérémonies rituelles de ce Dieu.

Le Pharaon, représentant sur terre du Taureau du Ciel, lors de certaines fêtes, redresse le Zed, comme, dans la suite des siècles, au temps fixé par le Créateur, l'Humanité sera relevée de sa chute par la venue du Rédempteur.

Mais voici une série de conifères qui prennent rang d'arbres Sacrés :

1° — LE SAPIN « dont les textes disent qu'il « vient d'Osiris ou que ses bruissements rappellent les plaintes du Dieu mort » (2).

2° — LE PIN. — En Grèce, le temps de la célébration des mystères de la Mère des Dieux — que nous transformerions facilement en la Mère de Dieu — était fixé à l'équinoxe du printemps. « Les fêtes duraient trois jours. Le premier était triste. Il était consacré à une cérémonie singu-

(1) MORET: *Le Nil et la Civilisation Egyptienne*.

(2) *Id.*



GRAVURE SUR LAME D'OS DE RAYMONDEN

(Extrait d'un ouvrage sur les Cavernes des Eyzies,
par Breuil, Capitan et Peyrony)

« lière, celle d'abattre un Pin, au milieu duquel
« était attachée la figure d'Attis, parce que son
« corps mutilé avait été, prétendait-on, découvert
« au pied d'un Pin par les prêtres de Rhée; le
« deuxième jour, on sonnait de la trompette; le
« troisième, on initiait. » (1).

Il s'agissait de célébrer la Mort et la Résurrection du Dieu; mais qu'on ne nous dise pas qu'ici il s'agissait du Dieu de la Végétation, car, dans ce cas, pourquoi attacher à un Pin la figure d'Attis? Du reste, le mythe d'Attis se retrouve en Phrygie, dans l'île de Samothrace avec Kadmille, et sur le mont Ida avec Kelmis. La croyance est donc universelle.

3° — Pour en revenir aux Arbres Sacrés, nous ajouterons que le Sapin, le Pin, le Sycomore ont le feuillage sombre et triste; ce sont des arbres funéraires, encore plantés sur les tombes dans nos cimetières.

Après avoir étudié les Arbres Sacrés à l'aurore des temps historiques, cherchons leur trace aux époques paléolithiques. Nous ne pouvons espérer en découvrir de nombreuses; mais la feuille suffit pour identifier l'arbre, ce sera notre cas.

4° — Sur la Barque Sacrée [gravure sur os de Raymonden (Chancelade, Dordogne)], déjà

(1) Encyclopédie.



PROCESSION RUSTIQUE
(Vase en stéatite de Haghia-Triada)
(Extrait de l'ouvrage de Glotz: *Civilisation Egéenne*)

décrise, un des sept personnages tient en mains une feuille qui paraît être celle du Palmier.

Le Palmier Sacré de l'Égée était donc déjà considéré comme Arbre Sacré dans le Sud-Ouest de la Gaule, bien avant le temps où nous voyons la Barque Crétiose dans laquelle s'entassent une vingtaine d'Initiés portant, eux aussi, des *feuilles de Palmier* (1).

5° — Transportons-nous en Espagne. Que sont donc ces figures schématiques d'Hommes-Sapins dessinées sur les roches de la région du Tage (2) ? Il est fort probable que l'Homme-Sapin représente la Divinité, et si les néolithiques en ont fait figurer un grand nombre, il ne faut sans doute l'attribuer qu'à l'habitude des primitifs de répéter à satiété l'idée qu'ils ont conçue.

Le Sapin, comme le Cyprès, a des branches horizontales ; les branches reproduites dans les peintures sont dénudées ; mais sous l'écorce circule la sève, et cette sève ramènera les bourgeons.

Remplaçons le tronc par le Dieu-Homme, nous aurons peut-être l'explication de l'idéogramme, d'autant plus que le Sapin nous est indiqué par les textes égyptiens « comme venant d'Osiris »

(1) GLOTZ: *Civilisation Égénienne*.

(2) Abbé BREUIL: *Peintures néo-énolithiques espagnoles*.

et que « ses bruissements rappellent les plaintes
« du Dieu mort » (1).

6° — D'autre part, la Pomme de Pin et la Pomme de Cèdre deviennent aussi des symboles. En Assyrie, sur les bas-reliefs, « sont peints des Génies, en général, groupés par deux, tenant d'une main la situle et l'autre main approchant la Pomme de Cèdre d'un Arbre Sacré que domine un Disque ailé » (2).

Les Ailes du Disque signifient « la Vitesse ». Le Disque doit être, en Assyrie, comme ailleurs, l'image figurée du Sauveur; il y a donc un rapport étroit entre la Pomme détachée du Cèdre et la Divinité.

En outre, nous avons constaté qu'en Egypte, le trône du Pharaon était un assemblage de symboles; en Assyrie, le même fait se reproduit. Seulement, au lieu de reposer sur les « Sabots du Taureau-Grande-Victime », le « trône de Sennacherib se dressera sur quatre pieds en forme de Pommes de Cèdre » (3) — le fruit de l'Arbre dont le bois est le plus précieux de tous.

Avant d'en terminer, il nous faut transcrire une explication du sens métaphorique de la Pomme de Pin donnée par un savant jurisconsulte du XVII^e

(1) MORET: .

(2) DELAPORTE: .

(3) *Id.*

siècle (1) : « Les Druides, nous dit-il, ont eu
« cela de commun avec les Cabalistes et autres
« professeurs de la théologie la plus secrète, que,
« pour la rendre contemptible au vulgaire, ils l'au-
« raient toujours couverte de quelque voile et
« confiée plutôt à l'oreille fidèle qu'à la plume
« courante de leurs disciples et auditeurs. C'est
« le symbole de la Pomme de Pin, parce que
« ses pignons sont tout couverts d'écorce, et l'é-
« corce cachée dans d'infinis détours. »

Nous nous permettrons d'émettre une hypothèse personnelle: la Pomme de Pin, comme la Pomme de Cèdre, fruits de ces Arbres, sera détachée du tronc lorsque le fruit sera mûr, lorsque l'heure de la venue du Messie aura sonné. Jusqu'à sa maturité, ce fruit se dérobe. Ne semble-t-il pas que nous retrouvons déjà l'idée du Gui détaché rituellement du Chêne druidique ? Même allégorie, présentée sous de multiples formes, suivant les contrées, suivant les langages.

LES ROSEAUX. — Parmi les plantes, il est fait assez fréquemment mention du Roseau : en Babylonie d'abord, puis en Egypte, le Roseau a sa place dans le drame osirien, et, dès l'époque thinite, on retrouve « le titre de Roi du Ro-

(1) ROUILLARD: *La Parthénie*.

seau » (1). Cette plante devait avoir une signification totémique. En tout cas, ce qu'il y a de certain, c'est que nous avons reconnu dans les peintures schématiques de l'Espagne un personnage tenant une longue branche de Roseau, dont les feuilles touchent intentionnellement le sol.

LE LIS. — Enfin, en Egée, une fleur, le Lis, tient une place considérable, soit auprès de la Femme Divine, soit dans les décorations des Sanctuaires et des Palais : Fleur à trois pointes, n'est-elle pas encore, de notre temps, par sa blancheur immaculée, l'emblème de la Vierge ?

En conclusion, existait-il un culte des Arbres Sacrés ? Nous ne le pensons pas. A travers le feuillage de ces Arbres, l'Homme percevait la Divinité. Car le tronc de l'Arbre le plus beau, le plus haut, était encore le symbole de Dieu. Si les branches se chargeaient de guirlandes, d'ex-voto de toutes sortes, ces offrandes étaient destinées à l'Arbre en tant que représentant la Divinité. L'Arbre devenait alors sacré, à la façon des Piliers ou des Colonnes, et, même après la mort, son tronc, en forme de cône, continuait à recevoir les hommages.

Voilà probablement à quoi se borna la Dendrolâtrie.

(1) MORET: .

Au reste, rien n'apparaît, dans les Cavernes préhistoriques, nous permettant de relever les vestiges d'un Culte des Arbres, et il faudra atteindre l'époque celtique pour retrouver la survivance du Chêne sacré.

CHAPITRE IX

Le Démon

La connaissance du Rédempteur entraîne forcément celle de la faute originelle, et, par suite, la croyance à l'Esprit du Mal.

Nous puiserons dans nos grottes les documents qui nous sont nécessaires, mais il nous faut auparavant consulter le culte des diverses contrées dont nous nous sommes déjà occupés.

En Assyrie, des « tablettes couvertes de scènes religieuses servent d'amulettes contre les démons, le Musée du Louvre possède deux de ces monuments destinés à repousser les incursions de la "Labartou" » (1).

On craint le Démon; mais cette crainte amène précisément le désir de se le rendre favorable. Ne nous étonnons pas de trouver « parfois le

(1) DELAPORTE: *Civilisation Assyrienne*.

« Démon Pazouzou sculpté dans la pierre et
« aussi reproduit en statuettes de bronze » (1).
Toutefois, nous ne relevons ici aucune trace sensible de culte, pas plus d'ailleurs que dans la Babylonie.

Dans ce pays, « il n'y a pas de Dieu mauvais,
« le mal est causé dans le monde par des Esprits
« pervers, supérieurs peut-être à l'humanité, mais
« inférieurs aux dieux » (2).

L'Assyrien, lui, n'a qu'une préoccupation : chasser les Démons. La caste sacerdotale s'en chargera. Ce sera, en effet, dans son sein que se recruteront les Conjurateurs.

Comme on se sent près de la Magie, dès qu'on parle de Conjurateurs !

« En temps ordinaire, la Divinité habite le
« corps de son serviteur; mais, contrainte de lui
« témoigner son mécontentement à cause du
« péché, elle se retire à l'écart, et, aussitôt, de
« mauvais démons viennent s'installer à sa place,
« avec leur cortège de maux et de misères... On
« retrouvera la bienveillance de son dieu par les
« rites d'expiation, les sacrifices, les purifications,
« et surtout par la prière accompagnée des attitudes et des gestes rituels. » (3).

(1) DELAPORTE: *Civilisation Babylonienne*.

(2) *Id.*

(3) *Id.*

Eloigner les Démons ! Cette formule revient comme un leitmotiv dans toutes les régions, à toutes les époques. « Le Scholiaste de Théocrite » dit que les Anciens faisaient retentir de petites cloches dans les sacrifices d'expiation, dans les mystères des Kabires, des Corybantes et de Bacchus, qui n'étaient, selon la remarque de Saint Clément d'Alexandrie, que des expiations, parce qu'ils croyaient que le son de l'airain chassait les souillures. Les clochettes étaient faites pour inspirer de la terreur aux ennemis et avaient pour objet d'éloigner les mauvais génies. » (1).

Il ne peut subsister aucun doute; dans les temps très anciens, on redoute le Démon, on essaie de se délivrer des Esprits pervers. Certes, nous trouvons dans ce qui précède des données déjà sérieuses sur la croyance au Démon, mais nulle part comme en Egypte nous ne recueillons de détails aussi précis et aussi prolixes.

« Seth (le Démon) est figuré par un corps d'homme à tête de Lévrier (2) »; par l'Ours, l'Hippopotame, le Crocodile, le Serpent des Nuées (Apophis) ou le Serpent vulgaire. Il a des alliés. L'Esprit du Mal ne se cache-t-il pas dans les Fauves ? Et le poisson oxyrhinque n'a-t-il pas aidé

(1) Encyclopédie.

(2) MORET: *Civilisation Egyptienne*.

Seth dans le drame osirien? Mais, en plus, il a ses partisans, ceux qui lui rendent un culte pour le flétrir, parce qu'ils le redoutent.

Seth est « le dieu colérique, hurleur, que personnifient l'orage, le vent funeste, le tonnerre » (1).

Rapprochons la description du Démon égyptien de celle du Dieu aquitanique Abellion (2). Son nom, explique Philippon, qui n'est probablement qu'une variante d'Avellion, paraît se rattacher à l'éolien « Aúella », « tempête de vent » (3).

Abélon et Seth l'Ombrageux ont un rapport frappant. La lutte des éléments est prise ici en symbole de la lutte d'Horus, le Dieu de la Lumière, contre l'Esprit des Ténèbres.

Mais Horus s'arme de la lance; il vengera l'injure primordiale faite à son Père — par la révolte des mauvais Anges — injure aggravée par le péché originel, la faute première de l'Homme contre son Créateur.

Et voici la punition : l'Humanité devient un cadavre en état de décomposition, dont les membres dispersés sont comme des branches séparées de leur tronc. Quel miracle opérera la réunion de

(1) MORET: *Civilisation Egyptienne*.

(2) PHILIPPON: *Les Ibères*.

(3) *Id.*

ces branches au tronc, et leur donnera une sève nouvelle? La réponse n'est pas douteuse: ce sera le miracle de la Rédemption.

L'homme, cependant, devra lutter contre son adversaire de toujours, toute la durée de son existence. Toutefois, à partir de l'heure fixée par Dieu, il ne luttera plus seul, car son Dieu, même après son Immolation, vivra parmi ses créatures. C'est donc ici que doit trouver place l'injonction prophétique des Pyramides, injonction impérative adressée à l'Eternel ennemi du genre humain : « Tombe ! Sois renversé !!! Je suis Râ » (1).

A travers des allégories sans nombre, nous suivons la lutte d'Horus le Jeune contre Seth. Aidé de ses Soldats, les Harponneurs, le fils d'Isis force l'Hippopotame (Seth) à sortir des marais fangeux où il se cache; on le détruit et, en même temps, on fonde des sanctuaires. « Les scènes « représentées dans les tombeaux égyptiens, et « à toute époque, évoquent les luttes entre Horus, « fils d'Isis, et l'Hippopotame, sous lequel se « dissimule Seth. » (2).

De même que le Créateur « a beaucoup de noms et beaucoup de formes », de même Seth sera représenté par divers animaux typhoniens. On lui rendra un culte sous la forme du crocodile,

(1) Texte des Pyramides cité par Moret (Râ signifie Créateur).

(2) MORET: *Civilisation Egyptienne*.

on le mettra Faucon sur un pavois, l'égal d'Horus le Jeune : les « deux dieux » dans le V^e Nome (1) ; puis, comme si on appréhendait de commettre une faute, partout on établira la domination d'Horus sur Seth. Le Faucon divin plante ses serres sur le dos de l'Oryx Blanc, et, dans les textes des Pyramides, nous lirons : « Horus a empoigné « Seth et il l'a mis sous toi, ô Osiris. » « ...Tu « es plus grand que lui. Tu es né avant lui, ta « qualité surpassé la sienne. » (2).

Nouvelle allégorie, dont la signification est probablement identique : « En haute Egypte, le « crocodile, Enseigne du VI^e Nome, est figuré « à l'époque historique avec un couteau fiché dans « l'œil, tué ou mutilé après combat » (3). N'est-ce pas, une fois de plus, la répétition de l'antique tradition d'Horus, vengeur de son Père ?

Enfin, nous reverrons encore Seth sous la fourrure de l'Ours et sous l'aspect du Lévrier; et comme il est un « dieu de l'Univers » (4) nous le découvrirons en Occident, facile à reconnaître, car ses formes, pour être nombreuses, n'ont pas varié.

Nous passerons donc à présent, sans transition, aux temps quaternaires.

(1) MORET: *Civilisation Egyptienne*.

(2) *Id.*

(3) *Id.*

(4) *Id.*

Laissons parler l'abbé Lémozi et le comte Begoüen : « Dans un recoin très caché de la « grotte-temple de Pech-Merle, deux (1) têtes « d'ours gisaient, à peine enfouies dans l'argile, « l'une dans la position naturelle, l'autre ren- « versée. Elles sont en parfait état de conser- « vation et ont appartenu à des ours de forte « taille. Ces têtes intactes ne portent aucune trace « de brisure et il est clair que leur moelle n'a « jamais été extraite par l'homme, ou par un « animal. Au sujet des crânes d'ours de "l'Os- « suaire" j'écrivais à M. le comte Begoüen le « 30 janvier 1927 : Le fait qui retient l'attention, « c'est que les têtes sont séparées du corps. Est-ce « le fait de l'eau d'une autre caverne, ou est-ce « le fait de l'Homme ? Une inondation aurait « déposé ça et là les os longs des corps, aussi « bien que les têtes. Or, les ossements compo- « sant les divers membres sont réunis dans une « fosse commune, tandis que les têtes sont loin « de là... Il reste que l'homme a pu intervenir, « pour accomplir autour de ces têtes quelques « rites de « conjuration », ayant pour but d'écar- « ter les animaux mangeurs d'hommes... Le comte « Begoüen me répondit le 1^{er} février : « Les faits « que vous me signalez sont des plus curieux et « confirment pleinement d'autres découvertes de

(1) Il y avait en totalité quatre têtes d'Ours.

« ce genre. On a, en effet, trouvé en Suisse, dans
« une grotte peut-être pré-moustérienne, des crâ-
« nes du « Grand Ours », ensevelis dans des
« cistes de pierre, et orientés tous dans le même
« sens. Dans une autre grotte, en Allemagne, les
« crânes étaient entourés et couverts de charbon,
« un placement intentionnel, et par conséquent
« rituel, paraît indéniable. J'ai hâte d'aller à
« Cabrerets voir l'épreuve nouvelle d'un vieux,
« très vieux rite magique. »

Nous voilà donc, à Cabrerets, en présence de l'Ours et de rites spéciaux. Ces rites ne sont pas, à coup sûr, pour la multiplication de l'espèce. Sont-ce des rites de Conjuration pour éloigner les animaux malfaisants de l'habitat de l'homme ? Nous ne le croyons pas davantage. A notre opinion, il vaut infiniment mieux en chercher l'explication dans les données fournies par l'Egypte.

Nous avons vu que l'Ours est une des représentations de Seth. L'homme de l'âge du Renne craint le Démon, il veut le détruire; mais en même temps, à titre de Dieu puissant de « l'Univers », il est possible qu'il lui rende un culte.

« Aux Pyramides, et dans certains tombeaux,
« des signes de l'écriture qui représentent des

« hommes sont souvent mutilés, incomplets; les
« signes des animaux, surtout dangereux, Ser-
« pents, Fauves, sont coupés par le milieu ou
« privés de tête. » (1).

Cette suppression de la tête est donc un signe de destruction. Toutefois, la tête, considérée comme la partie noble de l'animal, recevra peut-être les hommages de l'homme quaternaire.

Par le comte Begoüen, nous apprenons que ces vieux rites apparaissent dès le pré-moustérien. Donc, au Moustérien et à l'Aurignacien, l'Ours joue un rôle dans le culte. L'Espagne va encore confirmer cette thèse : dans les peintures néolithiques, un dessin schématique très apparent présente, placée intentionnellement en évidence, la lourde silhouette de l'Ours, le corps parfaitement reconnaissable, la tête simplement figurée par un trait, sorte de virgule à l'envers.

Les maillons de la chaîne se soudent et nous mènent tout droit en Egypte; les textes des Pyramides achèvent de donner la clé du mystère : l'Ours, à toutes les époques préhistoriques, figure le Démon.

Mais voici que l'Egée nous le présente, tantôt sous la carapace du Saurien, tantôt sous celle de

(1) MORET: *Civilisation Egyptienne*.

l'Hippopotame. Et « plus tard, en Attique » — rappel des temps paléolithiques — « le culte d'Ar- « témis Brauronia sera célébré par des jeunes « filles déguisées en Ourses » (1).

Au sujet du Saurien, souvenons-nous des Sau- riens prêts à dévorer la poche de laitance du Poisson des Eyzies.

Il est bien évident que les croyances égéennes et égyptiennes ne sont que les survivances des croyances antérieures, et voilà comment il nous est permis d'avoir la clé des mystérieux rébus et des symboles de nos cavernes préhistoriques.

Avant de clore ce chapitre, nous nous devons d'exposer au lecteur la controverse qui s'est ouverte entre plusieurs savants. Elle nous est détaillée tout au long par l'abbé Lémozi et ne manque pas d'intérêt.

« Examinons, écrit celui-ci, les figurations « anthropo-zoomorphiques qui sont très fréquen- « tes. La tête est souvent celle d'un animal et « le corps celui d'un homme. Quelle signification « leur donner? D'après S. Reinach, ces figures « ne seraient que des "Ratapas". D'après Spen- « cer, qui a fait une étude sur les Australiens « (1912-1914), les "Ratapas" seraient des em-

(1) GLOTZ: *Civilisation Égéeenne*.

« bryons d'enfants renfermés dans divers objets,
« tels que arbre, rocher, source, etc... et qui
« produiraient des conceptions miraculeuses, en
« dehors de tout rapport de sexe. L'hypothèse
« de M. Reinach est combattue par le Père Mai-
« nage. Cette croyance, dit ce dernier, est parti-
« culière aux Australiens; encore n'est-il pas bien
« sûr que les Australiens ne soient pas initiés au
« sujet de l'origine de la vie. S. Reinach fait
« remarquer que la foi aux naissances miracu-
« leuses s'était répandue dans les religions an-
« ciennes. La réponse est la suivante : Si on
« croyait au miracle, qui est une exception, on
« savait donc à quoi s'en tenir dans les cas ordi-
« naires. M. Reinach appuie son hypothèse sur
« un bâton de commandement trouvé à Teyjat
« (Dordogne). »

Nous ferons remarquer que c'est pour en arriver au bâton de Teyjat que nous avons cité les exposés de Reinach, Spencer et Mainage.

« Les trois Diablotins, continue Lémozi, ne
« peuvent être des "Ratapas" de la figuration
« chevaline qui est à côté, puisque cette figuration
« est du sexe masculin. Au reste, en Australie,
« il n'y a pas de "Ratapas" d'animaux. L'hypo-
« thèse de M. Reinach n'est donc pas scientifi-
« quement démontrée et manque de fondement
« ethnographique. »

Naturellement, nous nous rangeons à l'opinion de l'abbé Lémozi, car voici la description des trois figurations, objet de la discussion : La tête a une ressemblance marquée avec celle du Chamois, le corps est couvert de piquants serrés et acérés semblables à ceux d'un Porc-Epic. Les jambes grêles, mais dégagées, sont terminées, pour la première figuration, par une sorte de griffe; pour la deuxième, par deux pieds, moins bien formés, toutefois, que ceux de la troisième, dont on voit soit les doigts, soit les ongles.

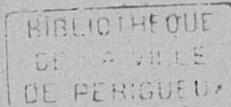
On peut remarquer sur chacune des trois têtes, une paire d'oreilles pointues et une corne. Il est bien évident que l'artiste a voulu représenter une famille de « Diablotins », composée du père, de la mère et de l'enfant.

Le Chamois possède la même qualité que le Lévrier, il est connu pour son agilité et sa rapidité.

L'idée de l'homme paléolithique doit être la même que celle du néolithique et de l'Egyptien des premiers âges: nous nous trouvons en présence de l'ancêtre du « Sabis » des Arabes sabéens (1).

La désignation faite par Capitan, Breuil et Peyrony, relatant « trois diablotins », nous paraît exacte.

(1) Paniagua.



Nous pensons avoir démontré que l'homme croyait au Démon, aux Esprits pervers; qu'il les représentait sous diverses formes. L'image du Bâton de Teyjat n'est qu'une forme différenciée d'une idée identique (1) que nous retrouverons ailleurs dans la suite des temps.

=====

(1) Idée de rapidité, de vitesse.

CHAPITRE X

Magie et Astrologie

La Magie côtoie le Culte, nous l'avons déjà dit, mais elle suit aussi le Démon. Les incantations servent souvent, dans la pensée des populations primitives, à empêcher un mal que l'on prévoit, ou bien encore, la Divinité n'exauçant pas toujours à point nommé les demandes des hommes, ceux-ci s'adressent à la Puissance Ténébreuse pour forcer le Destin par des paroles, des attitudes, des gestes, même des rites — imitation des rites religieux.

La créature essaie de violenter la volonté du Créateur; elle veut arracher le secret du destin, et pour cela elle emploie le commandement, au lieu de la prière. En somme, l'homme, en état de révolte, tend à devenir l'égal de la divinité. Son allié naturel sera le Démon.

La Magie a certainement existé dès l'antiquité

la plus reculée; il est fort probable qu'elle était connue et pratiquée au Paléolithique; mais en trouvons-nous des traces absolument certaines dans nos cavernes ? Il faut bien l'avouer, nous ne les voyons pas clairement. Tous les chasseurs et pêcheurs de l'âge du Renne n'étaient sans doute pas des conjurateurs. Par exemple, l'attitude d'attente, presque morne, du chasseur de Laussel (Les Eyzies, Dordogne) ne prête guère à cette supposition. Le personnage paraît guetter le gibier dans un état de calme profond. Par contre, nous avons relevé dans les peintures espagnoles (1) une scène très certainement magique où Seth, sous la forme connue d'un corps d'homme à tête de lévrier, tient un rôle de premier plan. La scène étant pornographique, nous n'en donnerons pas le détail.

Dans les Cavernes de la Vézère (Dordogne), on constate sur le Poisson de l'Abri Lartet des traces d'anneaux cassés. Ces anneaux auraient servi « à suspendre les offrandes faites à la suite d'incantations devant l'image, pour favoriser la pêche ou la multiplication de ce Poisson » (2). En ce cas, que signifieraient la Corbeille, le Faucon, les Sauriens, la Croix qui composent l'ensemble d'un véritable rébus ? Dans aucune des

(1) Abbé BREUIL: *Description des peintures espagnoles*.

(2) Peyrony.

grottes des Eyzies, nous ne repérons une indication de rites magiques.

A Cabrerets (Lot), les Ours décapités peuvent s'expliquer, soit qu'on rende un culte à l'Esprit du Mal, que l'on redoute, soit qu'au contraire on le mutile dans une pensée de destruction. Dans ce dernier cas, il y aurait eu, peut-être, incantation avant le rite de destruction.

Les danses ne sont nullement magiques, mais cultuelles.

Quant aux bêtes percées de traits, nous doutons forts qu'il s'agisse d'envoûtement. Pourquoi envoûter un bovidé ou des bêtes inoffensives? Cela paraît incompréhensible. Il en est de même des mains, les « prises de possession » nous semblent problématiques. Les mains ont évidemment plusieurs significations, puisque, selon Glotz, on en a relevé en Crète treize variétés. Mais lesquelles?

Au sujet du tableau de Cabrerets (1), représentant la scène des chevaux, s'il s'agissait pour les mains figurées sur les équidés d'une prise de possession, que veulent dire les différentes têtes posées sur les corps des chevaux? Les Capuchons, chers à l'Egypte? L'éénigme reste à déchiffrer; à notre avis, nous n'y voyons pas de Magie.

D'ailleurs, relativement à ces différentes ques-

(1) Grotte-Temple de Pech-Merle (Lot).

tions, nous nous rallions à l'opinion de Piette :
« Les renard, loup, hyène, serpent, animaux non
« comestibles, sont peu figurés [dans les grottes],
« assez cependant pour contredire la récente thèse
« de l'envoûtement ou attirance magique des ani-
« maux désirables, qui est une des fâcheuses fan-
« taisies de la préhistoire. »

Il est bien entendu que nous ne voulons cependant pas nier entièrement le rôle de la Magie à l'époque quaternaire; nous nous bornons à répéter que nous ne le découvrons pas fréquemment de façon certaine.

Par contre, on pourra lire, dans nos Cavernes, l'ensemble d'une Religion, et cette Religion est la nôtre, remontant aux origines les plus reculées. D'où cette déduction : peu de Magie, mais beaucoup de documents religieux.

Déchelette comprenait déjà la voie qui s'ouvrirait en ce sens, lorsqu'il écrivait : « On voit
« combien les progrès de la science préhistorique
« ont gravement compromis l'ancienne théorie
« refusant à l'homme quaternaire toute concep-
« tion d'ordre religieux. Les chasseurs de renne
« eurent leurs sanctuaires, et la découverte de
« ces mystérieuses galeries démontrant la vaste
« dispersion de certaines croyances, comptera
« parmi les plus belles conquêtes de la préhis-

« toire » (1). Déchelette discernait donc, dans l'art pariétal des grottes paléolithiques, des croyances, non pas magiques, mais religieuses.

Nous devons pourtant ajouter qu'en Asie, la Magie fut en faveur à une époque très ancienne : « Certains rois d'Assyrie faisaient rechercher pour « leur bibliothèque les textes anciens, et plus « particulièrement ceux qui se rapportaient à la « Magie. » (2).

La Médecine, à cette époque reculée, n'était qu'une des formes de la Sorcellerie. Le Sorcier devenait le Médecin.

Alors qu'en Babylonie, « dans une période qui « remonte au delà de l'an 3.000 avant notre « Ere » (3) on déchiffre de nombreuses formules magiques, des incantations, on trouve sur des tablettes l'emploi de talismans et on tire surtout des présages « d'après l'observation des astres » (4). Nous voilà déjà en face de l'Astrologie.

A son tour, l'Egyptien — est-ce comme héritier d'une lointaine patrie primitive? — pratiquera aussi la Magie Noire et Blanche. « Autour du « Roi, les savants experts en Magie compteront « parmi ses Conseillers » (5). La Magie se glis-

(1) Déchelette, cité par Lémozi.

(2) DELAPORTE: *Civilisation Assyrienne*.

(3) *Id.*

(4) *Id.*

(5) MORET: *Civilisation Egyptienne*.

sera même parmi la classe sacerdotale, car « le prêtre adore et protège le dieu par des moyens qui ne diffèrent guère des recettes employées par les Magiciens » (1).

Nous retrouverons encore la Magie chez les Celtes. Toujours et partout, la Magie côtoiera le Culte; elle est personnifiée par le Singe, placé à côté de la Femme Divine, dans la sacristie de Cnosse (Crète); mais n'oublions pas que, sous cette peau de Singe, se dissimule encore l'artificieux Démon. La Magie est le Singe de la Religion, son origine est démoniaque. La Science doit naturellement détruire la Magie.

Dès les temps les plus anciens, les hommes ont étudié l'Astronomie; mais, là comme ailleurs, Satan reparaît aussitôt, et de cette science, progrès réel de l'humanité, il fait sortir l'Astrologie.

Dieu a caché à l'homme son destin. L'Astrologie le lui fera connaître; et, à l'époque historique, nous verrons Sargon, roi de Babylone, n'entreprendre une expédition que d'après les avis de son astrologue.

La Magie avait conquis un rang officiel. L'Astrologie s'installera sur le même plan. Souvent, elle se mêle à l'Astronomie. « Ce n'est pas par hasard que les prêtres d'Héliopolis s'appellent

(1) MORET: *Civilisation Egyptienne*.

« "Ceux qui voient" et que le Grand Prêtre porte
« le nom de "Grand Voyeur" » (1).

Des tables d'étoiles ont été découvertes en Egypte, et nous nous demandons si les associations de points rouges qu'on observe dans la Grotte des Merveilles à Roc-Amadour (Lot) ne représenteraient pas certaines constellations; nous soumettons cette hypothèse à l'appréciation du touriste.

(1) MORET: *Civilisation Egyptienne*.

CHAPITRE XI

Traces du Culte aux Temps paléolithiques

Les Prêtresses. — La pensée religieuse qui domine l'humanité aux temps paléolithiques est une pensée d'attente : attente d'une Vierge - Mère, Femme divine et humaine, — attente d'un Rédempteur. Car ce n'était pas impunément que le Créateur avait dit à ses créatures : « Vos péchés vous sont remis. » [*Texte des Pyramides, interprétation de Naville et Maspero* (1).]

Ne nous étonnons donc pas que la femme ait joué un rôle important dans les cérémonies cultuelles; la Femme Divine devait avoir ses Prêtresses.

Ici, une remarque s'impose: toutes les "Mains" gravées dans nos cavernes sont des mains de fem-

(1) Cité par Moret: *Civilisation Egyptienne*.

mes. Nous émettons l'hypothèse que, tout au moins, certaines de ces mains doivent signifier une marque, sorte de signature, un idéogramme dont le sens équivaudrait à « Ici, il y a une Prêtresse ». Et les petits points en connexion avec la Main pourraient bien être une numération — soit qu'il y ait plusieurs prêtresses à la fois dans un sanctuaire, soit que, plus vraisemblablement, les points dénombrent une succession de prêtresses.

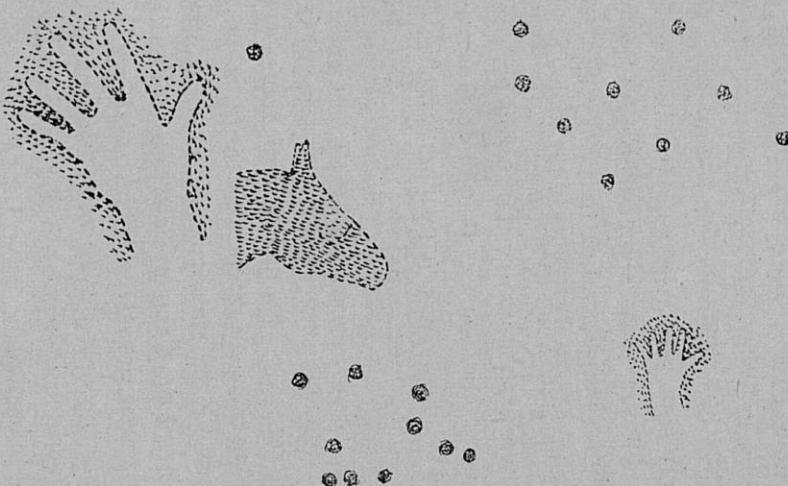
Aux Eyzies, nous avons découvert, dans une scène pornographique, que l'Aurignacien connaissait la numération par ses doigts; de là à compter par points, la distance a pu être franchie. Nous pensons donc que certaines mains sont l'idéogramme de prêtresse.

Cette hypothèse sera encore renforcée par Glotz, lorsqu'il écrit : « Des jeunes filles, toutes petites, « se montrent, mais rarement, dans les scènes religieuses. On en voit deux près de la déesse qui « lui offrent des fleurs et des fruits, et deux aussi « qui dansent devant un enclos sacré » (1).

Cette scène date des époques minoennes; mais nous entendrons le même son de cloche en Egypte (époque bubastite).

« L'adoratrice du Dieu [à Thèbes] ...ne se mariant pas avec un être mortel, n'avait pas

(1) GLOTZ: *Civilisation Egéenne*.



(Extrait d'un fascicule de Peyrony sur la Grotte des Merveilles à Roc-Amadour)

« d'enfant, mais elle adoptait une jeune fille qui
« lui succédait dans sa fonction sacerdotale. » (1).

La tradition cultuelle ne se perd ni en Egypte, ni en Egée. Nous retrouverons pendant des millénaires la Grande Prêtresse égyptienne associée à une jeune fille (toute petite) qu'elle initie, en vue de la remplacer plus tard dans ses fonctions.

Or, nous savons combien la Crète minoenne et l'Egypte pharaonique étaient attachées au culte primitif; combien ces deux pays dans les cérémonies religieuses rappelaient scrupuleusement les croyances des anciens âges, jusque même dans le costume — quelquefois très sommaire — par respect pour la tradition des ancêtres. Il est donc fort à croire que l'enfant, futur successeur de la Prêtresse, avait déjà sa place marquée aux temps quaternaires.

Nous pensons, en effet, l'avoir retrouvée plusieurs fois dans nos cavernes : Qu'est-ce donc, dans la grotte de Roc-Amadour, que cette empreinte d'une mignonne main de fillette? Des points ne l'entourent pas, car ce sera probablement cette jeune fille qui inscrira plus tard le point marqué à côté de la main de sa devancière, lorsqu'elle prendra sa place dans ce lieu sacré.

Et voici de nouveau, à Pech-Merle (2), le sou-

(1) MORET: *Civilisation Egyptienne*.

(2) Grotte-Temple de Pech-Merle (Cabrerets, Lot).

venir de l'enfant. A Roc-Amadour, la main; à Pech-Merle, le pied.

Laissons parler l'abbé Lémozi : « Les empreintes de pas [dans la grotte de Pech-Merle] sont au moins au nombre de onze. Deux sont tout sont très apparentes; elles ont été produites par deux individus, puisque certaines traces mesurent 24 centimètres. C'est la moyenne de la longueur d'un pied de femme ou d'un adolescent, tandis que les empreintes de 18 centimètres se rapportent à coup sûr à une jeune personne. Les empreintes de 24 centimètres doivent appartenir à une femme, ainsi que l'indique la délicatesse de forme du talon. Les traces humaines sont accompagnées de deux empreintes de bâton, dont le bout mesurait 3 centimètres de diamètre. Le bâton était promené obliquement sur le sol, et à chaque arrêt de la personne, il s'enfonçait dans l'argile de 2 ou 3 centimètres, après avoir laissé un petit tracé bien caractéristique. Les pieds étaient absolument nus, les promeneurs s'arrêtaient de temps en temps. Cet arrêt est bien marqué par le rapprochement des empreintes et aussi par les traces de bâton pénétrant dans le sol. Cet ensemble d'éléments fait penser à une femme, artiste ou prêtresse, venue là peut-être pour quelque cérémonie et accompagnée de son en-

« fant. Celui-ci, peut-être un jeune initié, tour-
« nait timidement autour d'elle, dans tous les
« sens, sans s'écarte de plus de 50 cm. » (1).

Nous devons demeurer dans le domaine des hypothèses. Mais notre impression se rapproche de celle de M. l'abbé Lémozi : une prêtresse accompagnée d'une jeune initiée, accomplissant une cérémonie rituelle. Nous nous risquerons même à dépasser la pensée de l'auteur et à dire : Pourquoi pas déjà l'initiation à la Danse sacrée ?

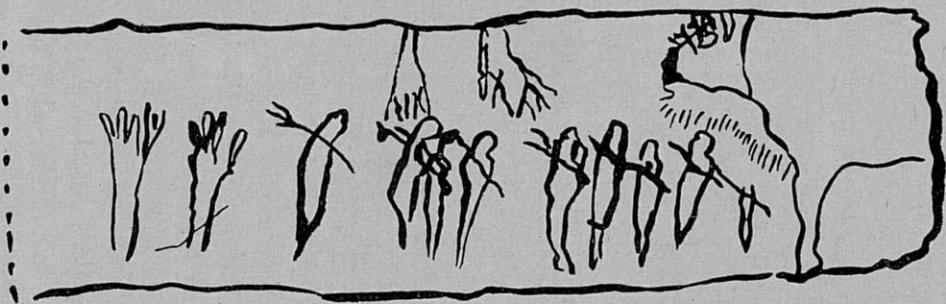
En tout cas, nous croyons à la présence de Prêtresses dans nos cavernes. Elles nous suivront dans l'Egée, revêtues du costume rituel en peau de bête mouchetée, sans omettre l'appendice de la queue, survivance du costume des temps primitifs. Peut-être, « pour ressembler davantage à la déesse, les Prêtresses se montraient-elles, à l'occasion, nues jusqu'à la taille » (2).

Plus tard, en Asie, les Prêtresses appartiennent à la caste sociale la plus élevée. Elles remplissent les rôles de grandes Prêtresses, d'Incantatrices, de Devineresses ou de Chanteuses. Il existe des Congrégations de femmes.

Les Prêtresses égyptiennes sont célèbres, et leur renom s'étend au loin. Enfin, chez les Celtes, les

(1) Abbé LÉMOZI : *La grotte-tempple de Pech-Merle.*

(2) GLOTZ: *La Civilisation Egéenne.*



CÔTE GRAVÉE DE L'ABRI DU CHATEAU DES EYZIES
(Extrait d'un ouvrage de Capitan, Breuil et Peyrony)

femmes sont associées au culte, et leurs avis prévalent souvent dans les délibérations des Assemblées de printemps, où l'on doit décider de la paix ou de la guerre.

Nous voilà bien loin de la Prêtresse des temps quaternaires. Mais les Asiatiques, les Egéennes, les Egyptiennes ne nous racontent-elles pas qu'elles ont eu des devancières dont elles gardent pieusement, et même jalousement, la tradition cultuelle.

Les Initiés. — Les Prêtresses ne nous feront cependant pas oublier le rôle de l'homme dans le culte paléolithique. Bien plus que la Femme, l'Initié nous a laissé des traces. Comme nous allons facilement reconnaître une ébauche de Confrérie, dès les premiers âges de l'humanité !

Embryon de caste sacerdotale, les sept personnages accomplissant une procession rituelle et rendant leurs hommages devant l'image d'un Bison, plus grand que nature, le Bison Divin. Et encore les quatorze individus, escortant dans la Barque Sacrée les reliques du Bison-Grande-Victime. Dans l'une et l'autre de ces scènes, on perçoit déjà l'indice d'une hiérarchie naissante. Un personnage se distingue nettement des autres: dans la première image, il se poste en avant; dans la deuxième, il porte une Palme qui nous semble

être une feuille de Palmier. Ces deux scènes suffisent pour donner l'idée de ce qu'était, à ces âges reculés, l'ébauche d'une caste sacerdotale.

Sous quel nom cette confrérie existait-elle? Ici, à défaut d'écriture, le mystère demeure complet. Ce n'est que dans la suite des temps et dans des contrées différentes, que nous trouvons les noms des Telchines, des Corybantes, des Dactyles et des Courètes, des Chalybes ou Prêtres chaldéens, des Cabires, des Prophètes égyptiens, et enfin des Druides.

Les données manquent sur les Telchines. Il n'en est pas de même des Chaldéens. « Cette appellation ne convenait qu'à une famille ou à une tribu de gens qui s'appliquaient dès l'enfance à la recherche des choses naturelles, à l'observation des astres et au culte des Dieux, à peu près comme les Mages de Perse et les Brahmanes des Indes » (1). Strabon prétend qu'au-
trefois ils s'appelaient Chalybes.

Quant aux Courètes, l'île de Crète était, disait-on, leur patrie. « Gégiennes, ou enfants de la Terre et ministres de Rhée sont des titres suffisants pour prouver qu'ils adoraient très anciennement cette divinité à laquelle ils associaient "Ouranos" ou le Ciel » (2).

(1) Encyclopédie.

(2) *Id.*

Que voilà bien les croyances crétoises, vues à travers les brouillards du paganisme! Ce mélange du Ciel et de Rhée devient incompréhensible, alors que le mystère des Courètes est si beau! Ceux-ci sont, en effet, les ministres de la Mère Divine, créature humaine et céleste. Le Ciel s'est joint à la Terre — Ouranos à Gé — pour le mystère de l'Incarnation.

« Les Courètes se confondaient, croyait-on,
« avec les Corybantes et avec les Dactyles phry-
« giens du Mont Ida » (1).

Après avoir examiné attentivement cette question, nous pensons que la caste sacerdotale dont nous parlons se divisait en plusieurs classes. Le mot « dactylique » était, dans l'ancienne musique, un rythme dont la mesure se partageait « en deux temps inégaux ». Plusieurs auteurs se mettent d'accord sur une signification musicale.

Il est fort probable que les Dactyles s'occupaient spécialement de la musique sacrée; n'oublions pas d'ajouter qu'Orphée fit partie de la confrérie des Dactyles, et la tradition nous fait connaître qu'il initia Midas au mystère de Rhée (2).

D'autre part, les Corybantes « fabriquaient des

(1) Encyclopédie.

(2) Il n'est donc pas surprenant de retrouver Orphée sur les tombeaux des Catacombes; n'était-il pas un des ministres précurseurs du culte chrétien?

« armes défensives (?) ; ils étaient voués au culte de la Mère des Dieux et sautaient en cadence dans ses fêtes » (1). Fonction différente de celle des Dactyles dans les cérémonies cultuelles. Il s'agissait sans doute d'une seconde partie de la caste sacerdotale chargée de fabriquer les armes : boucliers, bipennes, javelots, dont l'usage était rituel et, par suite, nécessaire au culte. Ces armes, ils les répandaient au loin, et, en même temps, ils devaient exercer la fonction de Prêtres danseurs.

En résumé, il est à croire que les Courètes, les Corybantes et les Dactyles comptaient une même caste sacerdotale.

Il n'en était pas de même des Cabires, voisins des Dactyles d'Asie, sortes de jongleurs, devins, sorciers, approchant plus de la Magie que de la Religion.

Pour terminer, nous ne dirons qu'un mot des Prophètes égyptiens. Ils étaient fortement hiérarchisés, et, dans les temples, la partie mystérieuse et secrète, « le Saint des Saints », n'était ouvert qu'à l' « Ouab » le Pur (2). Une inscription, au bon endroit, prévenait les fidèles : « Ici, il n'entre que les Purs. » (3).

(1) Encyclopédie.

(2) MORET: *Civilisation Egyptienne*.

(3) *Id.*

LE CHEF EST LE GRAND-PRÊTRE. — Dans tous les pays, au chef, au roi, revenait l'honneur d'occuper la fonction de Grand-Prêtre. La raison en est qu'une fois « sacré », ce Chef devient le représentant de Dieu sur terre : Minos est son Vicaire; le Pharaon, par l'Osirification (1) sera Osiris lui-même, mais déléguera un officiant pour le remplacer dans les temples. Toutefois, pour mieux s'identifier avec la divinité, le Pharaon prendra jusqu'au nom de son Dieu.

Cet usage se constate avec évidence, lors de l'hérésie de Ikhounaton. Le roi force sa famille à changer de nom, et en particulier son gendre, son futur successeur, Toutankhamon. Celui-ci se nommera Thoutankaton, car le nouveau Dieu qu'impose Ikhounaton est Aton « le Disque Solaire d'où naît la Lumière » (2), et non plus Amon. Si les Pharaons sont l'image vivante du Dieu sur terre et prennent comme patron tantôt Amon, tantôt Thot et tant d'autres, Minos, lui, se contente d'un titre plus modeste: il se dira uniquement représentant du Dieu Taureau, car la Religion, en Crète, en reste au stade du culte paléolithique.

MISSIONS. — Toutefois, le culte de la Femme

(1) Expression employée par Moret.

(2) MORET : *Civilisation Egyptienne*.

Divine doit s'étendre; les Courètes veulent faire connaître au loin leur Divinité, et voilà déjà des « Missionnaires ».

Les Missionnaires crétois atteindront non seulement l'Europe mais l'Asie; la déesse est connue partout, et on retrouve des doubles haches merveilleusement travaillées jusqu'en Grande-Bretagne.

PERSÉCUTIONS. — Cependant, au moment où les ministres de la Grande Mère veulent introduire le culte officiel du Fils de Rhée, il s'élève une terrible persécution: le Prêtre d'Attis (nom de la nouvelle Divinité) est massacré. Les Courètes eurent donc leurs martyrs et leurs saints, car le Prêtre d'Attis fut, par la suite, divinisé.

Cette persécution n'est du reste pas la seule que nous ayons à enregistrer dans l'antiquité. Plus tard, l'hérésie d'Ikhounaton en amènera une formidable dans toute l'Egypte.

HÉRÉSIE. — Qu'était au fond cette hérésie ? Tout simplement une tentative de théorie matérialiste : le Soleil devenait le Créateur, les rayons solaires ayant tout fait naître : évolution de la matière, négation d'un Dieu créateur.

Dès lors, le Dieu-Bélier Amon, l'Engendreur, n'a qu'à disparaître. On mutile ses statues, ainsi que celles d'Hathor; leurs noms même doivent

être grattés sur les murs des temples et jusque dans les tombes ; leurs prêtres sont massacrés. Satan ne perd pas ses droits : il veut effacer le souvenir des temps où l'on croyait à l'Engendreur de l'humanité, au Créateur du Soleil (1).

Pourtant, la persécution ne dure qu'un temps, comme toutes les persécutions, et on s'empresse, dès la mort du roi hérésiarque, de restaurer le culte primitif.

CROYANCES ET CULTE IMMUABLES DANS TOUS LES TEMPS. — Cette fois, les croyances, les cérémonies et les rites demeureront les mêmes qu'à l'époque antique des Shemson-Hor (2) jusqu'en sous l'Empire romain. « Les statues égyptiennes, nous dira Platon, ne diffèrent ni par la forme, ni par aucun autre point de celles qui avaient été faites mille ans auparavant; la loi était inviolable parce qu'elle avait son principe dans la religion » (3). Les rituels resteront inchangés et « les Césars romains seront couronnés suivant les rites des Serviteurs d'Horus, vieux de quatre mille ans » (4).

(1) Cette persécution tend à nous démontrer que l'Egyptien ne considérait Râ (le Soleil) qu'à titre de symbole du Dieu Créeur et qu'il croyait que le Soleil avait été créé.

(2) Serviteurs d'Horus.

(3) Encyclopédie.

(4) MORET: *Civilisation Egyptienne*.

La chaîne des traditions, écrira Moret, « rat-
« tache l'Enseigne du Clan aux rois thinites ».

Voilà pourquoi les vieilles croyances se retrou-
vent exprimées pareillement en Gaule et en Ibérie,
aux époques de la pierre taillée, et dans l'Egypte
historique: processions rituelles; reliques du Bison
ou d'Osiris exposées dans la Barque Sacrée; mar-
ques de doigts pour les offrandes, relevées à Pech-
Merle par l'abbé Lemozi (1); l'Echelle (2) ou
l'Escalier du Ciel par lequel Atoum s'est élevé
au-dessus du chaos.

Toutes ces figurations, et tant d'autres, se
découvrent dans les cavernes, attestant, aux temps
historiques, des survivances incontestables.

N'avions-nous pas raison d'affirmer que, si les
traces de la Magie sont légères aux âges qua-
ternaires, en revanche, celles d'une religion se révè-
lent nombreuses et prolixes. Tous les signes ont
une interprétation religieuse, depuis la marque du
doigt pour l'offrande jusqu'aux noeuds des Corde-
lettes gravées sur le Vase de Gundestrup (3). A
nous de savoir déchiffrer la Pensée par l'Image,
le champ s'ouvre si vaste et si beau...

(1) On marquait une offrande, selon son importance, par le pouce
ou les autres doigts.

(2) Voir *Peintures Espagnoles*, par l'abbé BREUIL.

(3) VENDRYÈS: *Le Langage*.

CHAPITRE XII

Quelques mots sur le Totémisme

Le Totémisme a été à la fois religieux et social.

Social, parce qu'il a réuni sous son égide les individus en familles — cellule d'abord, possesseur d'un même Totem, clan ensuite; mais il est surtout religieux par essence.

Les Totems se rencontrent non seulement chez les Egyptiens (époque prédynastique), mais chez les pré-Hellènes, et aussi, dans la suite des temps, chez les Celtes (1).

« Les anciens Gaulois juraiient par leurs Enseignes dans les ligues et les expéditions militaires.
« On croit qu'elles représentaient des figures d'animaux, principalement: le Taureau, l'Ours, le Lion. » (2).

(1) On retrouve les traces du Totémisme jusqu'en Océanie.

(2) Encyclopédie.

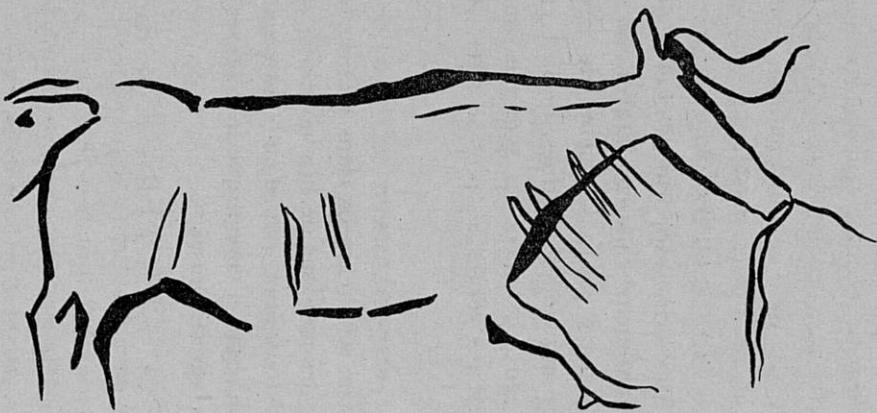
Qui ne jettera un regard en arrière, sur les figurations sacrées de nos cavernes? L'Ours, symbole du Démon, depuis l'époque pré-moustiéenne; le Taureau des Enseignes qui sera reproduit sur le Vase à libations de Gundestrup. Ces Enseignes sacrées apparaîtront même, marquant de leur empreinte les premiers temps du Christianisme. Saint Clément d'Alexandrie rapporte en effet « que les premiers chrétiens faisaient graver sur leurs anneaux l'image de la Colombe, du Poisson, du Navire aux voiles étendues, de la Lyre, de l'Ancre, etc... C'étaient les symboles qui leur rappelaient les vérités les plus secrètes de leur religion » (1).

Voilà une dernière preuve : 1° Que les symboles ont eu un sens religieux dans tous les temps; 2° Que tous les maillons de la chaîne se soudent, depuis le Moustiérien jusqu'au Christianisme; 3° Que les Totems n'étaient que la représentation de croyances mystérieuses.

Nous savons que le mystère existe dans les Cavernes.

Aux époques aurignaciennes et suivantes, on use des symboles, on cache la figuration la plus importante; c'est déjà l'idée du Saint des Saints. L'En-

(1) BOISSIER: *Les Catacombes.*



LE BOVIDÉ MOURANT
(Carte postale de Cabrerets)

seigne, à son tour, réunira en elle le symbole et le mystère.

L'initié primitif connaît seul la vérité qui se dérobe au vulgaire, comme aux temps pharaoniques, le Grand-Prêtre égyptien entrera, également seul, dans « les places mystérieuses où nul ne « pénètre, et où vit le Dieu-Homme » (1). Donc, symbole et mystère constatés depuis l'Aurignacien.

Moret fait remonter l'idée du Totémisme au Ka.

« L'idée du Ka persista en Egypte comme « l'écho affaibli d'une conception très ancienne, « celle d'une force vitale commune aux Êtres et « aux Choses, qui fournissait à tous existence et « nourriture. »

Ce que nous pouvons dire avec quelque certitude, c'est que l'idée de la force vitale préoccupait le chasseur de rennes, la grotte-temple de Pech-Merle en fait foi : le Bovidé mourant, portant de nombreuses blessures, laisse échapper de ses naseaux de longs traits. Ces traits semblent bien devoir représenter la force vitale.

L'homme connaissait donc le principe de la vie; mais la métaphysique primitive, à défaut de documents, ne peut guère être comprise, et nous nous bornerons, revenant aux figurations totémiques, à nous rallier à l'opinion de Durkheim lorsqu'il s'ef-

(1) MORET: *Civilisation Egyptienne*.

force d'établir que « le Totem n'est pas seulement
« le nom et l'emblème des membres du Clan, mais
« qu'il a un caractère sacré » (1).

En Egypte, « les monuments figurés qui appa-
« tiennent à la période antérieure à Ménès (2),
« c'est-à-dire, à l'époque des Shemsou-Hor, nous
« montrent bien des Etres agissant comme protec-
« teurs des hommes; ce ne sont point Râ, Osiris,
« Horus, les grandes figures de l'époque histo-
« rique. Ces patrons sont un Faucon, un Vautour,
« deux Flèches croisées, un Lévrier, un Disque
« solaire, un Poisson, etc... » (3).

Que signifient, en somme, ces figures : le Fau-
con = le Dieu du Ciel; le Vautour = la Mère
Divine; les Flèches croisées appartiennent à la
Femme Divine; le Disque solaire représente déjà
le Soleil de l'Horizon Oriental = le Sauveur at-
tendu en Orient; le Lévrier = le Démon. La
conception religieuse n'est-elle pas éternellement
la même ?

Mais, nous dira-t-on, ces fétiches, « inertes à
« l'époque énéolithique, s'animent et mènent les
« hommes à la chasse, au combat » (4).

N'oublions pas que la chasse est, avant tout,

(1) MORET et DAVY: *Des Clans aux Empires.*

(2) Menès, premier Roi d'Egypte.

(3) MORET: *Civilisation Egyptienne.*

(4) *Id.*

un devoir rituel, car l'Esprit du Mal se cache dans les Fauves, et lorsque le combat se déclenche entre les hommes, le clan victorieux confisque l'Enseigne ou les Dieux à son profit, mais il se garde de les détruire. Il sait trop bien qu'il n'a qu'une portion de la Religion, et que cette Religion divisée se complète par celle d'autres clans.

Pour tâcher d'éclaircir la question, nous dirons : chaque clan possède un verset différent, tiré d'un livre sacré, et la réunion de tous ces versets compose le Livre et la Religion. L'un des versets indiquera le Dieu du Ciel, — l'autre, la Mère Divine, — un troisième, le Sauveur, — un quatrième, le Démon, etc... De plus, les Enseignes totémiques fourniront le nom de l'agglomération humaine ; elles serviront de base à une organisation sociale, et comme les traditions des ancêtres ne se perdent pas, les Nomes égyptiens conserveront pieusement les Enseignes des clans préhistoriques.

Si ces Enseignes se modifient, c'est à la façon d'une langue qui se perfectionne. Nous retrouverons toujours les mêmes emblèmes, les figurations ne changeront pas, parce qu'elles sont sacrées, elles demeurent les archives, précieuses entre toutes, du peuple qui les possède.

Dans les Cavernes de Gaule, nous ne découvrons pas de Totems. Un seul indice — d'ailleurs très léger — pourrait peut-être nous être fourni

par le gisement de Bourdeille (Dordogne). Certains trous relevés par M. Peyrony en avant de l'Abri ne révèleraient-ils pas l'emplacement de poteaux totémiques ? Nous laissons au lecteur le soin d'apprécier la description si soigneusement faite, comme toujours, par M. Peyrony.

Après avoir expliqué l'état des lieux et le résultat des fouilles, l'auteur écrit : « J'ai remarqué « la présence de trois trous cylindriques d'environ « 40 cm. de profondeur, garnis de terre brune, « d'eux d'entre eux placés en face des extrémités, « avaient chacun 20 cm. de diamètre; le troisième, situé entre les deux autres, et à peu près à égale distance, n'en avait que 10. La disposition de ces trous, par rapport au bloc peint [préalablement découvert] m'a intéressé. « J'ai cru y voir l'emplacement de gros piquets en bois, destinés à recevoir la barrière, soit en peaux de bête, soit en branchages entrelacés, qui devait isoler ce coin, sacré par ses images. « Ce réduit aurait donc été le sanctuaire de la tribu. »

Le sanctuaire de la cellule primitive, et quel sanctuaire ! Celui dans lequel se trouvent le Taureau Divin — Dieu Créateur — et la Vache en état de gestation !

Mais, sans nous écarter du sujet qui nous occupe, nous sommes amenés à nous demander si

l'un des trous à piquets de bois n'aurait pas servi d'emplacement à un poteau totémique (1) ? Quoi qu'il en soit, à part cette trace très mince, nous répétons que nous ne voyons pas de Totémisme dans nos grottes. Force nous est donc de l'examiner là où il s'est conservé le mieux, c'est-à-dire en Egypte.

Les emblèmes — objets ou animaux — sont nombreux, car nous nous trouvons, à l'instar des grottes européennes, en présence d'idéogrammes qui sont des textes.

Que les hommes du clan attribuent l'origine du Totem à une révélation reçue par un ancêtre, l'idée peut se soutenir; car le Totémisme n'est, à notre sens, qu'une histoire sacrée prophétique, et la prophétie implique la révélation.

Dans ce cas, comme le Loup des Enseignes aura raison de porter le nom d'« Oupouat »: « J'ouvre le Chemin »! L'homme de ces temps reculés n'est-il pas l'homme-loup? Mais n'est-ce pas lui quand même qui ouvrira la voie aux desseins de Dieu à travers les broussailles et les ténèbres de la barbarie primitive? Moret paraît confirmer notre thèse quand il écrit: « La présence

(1) Moret écrit que « le temple (époque Thinite) n'est qu'une hutte en clayonnage précédée d'une palissade, avec deux enseignes en forme du signe "Neter" à l'entrée ». (Ceci paraît nous donner raison.)

« du loup Oupouat sert de déterminatif au mot
« "Serviteurs d'Horus" dans les textes des Pyra-
« mides. » Ainsi les Shemsou-Hor ouvrent les
chemins.

Pourquoi Seth figurera-t-il sous la forme d'un Lévrier? Le Lévrier n'a-t-il pas la réputation méritée de courir vite? Et le Mal ne se répand-il pas, lui-même, parmi l'humanité, avec une rapidité inouïe...

L'acuité d'observation que nous avons remarquée chez l'artiste des Cavernes pour saisir le regard, le mouvement précis et soudain qui feront des animaux qu'il reproduit de véritables instantanés; la pensée qu'il sait faire percer à travers les sombres silhouettes schématiques de l'Espagne, nous retrouverons tout cela dans les Totems. La pensée personnelle de l'homme s'unira à une vision juste du trait caractéristique de l'animal totémique.

« Osiris, nous dira Moret, au début, fétiche
« multiforme, tantôt arbre, tantôt taureau, revê-
« tira de bonne heure la pure forme humaine. » Il en est de même du Totem; il faut chercher plusieurs idées sous une seule image: Il nous semble que c'est ainsi qu'on parviendra à déchiffrer l'idéogramme totémique.

Plus tard, lorsque, par suite de l'étendue territoriale des Nomes, l'Egyptien sera appelé à réunir plusieurs Totems, ce travail se fera avec une

méthode que l'on sent raisonnée. Quelques exemples suffiront d'ailleurs pour le prouver :

En haute Egypte, dans le II^e Nome, le Faucon, en tant que Dieu Horus, gouverne le territoire, dont l'Enseigne signifie « le Trône d'Horus » ; la déesse Vache Hathor domine le VII^e Nome, celui du Bucrâne (1) ; les deux Flèches croisées caractérisent la déesse Neit dans Saïs, sa ville, or « Neit a les traits d'une Femme Divine » (2).

« Dans tous les cas, l'Enseigne du Nome est « une survivance, un legs de l'époque proto-histo- « rique ou thinite. » (3).

Nous ne pouvons que redire proto-historique ou préhistorique, même culte, mêmes croyances dans tous les temps. Que Seth soit le Lévrier totémique ou que, devenu anthropomorphe, il soit présenté en Egypte ou en Espagne sous la forme d'un homme à tête de Lévrier, la pensée est identique, les deux figurations auront pour signification : le Démon.

Les Totems nous paraissent : 1^o avoir un caractère sacré; 2^o chaque Totem — animal ou objet — serait un court chapitre de la religion primitive; 3^o les traditions et les figurations même sont in-

(1) Note de Moret: le Bucrâne est l'origine du Sistre à tête de Vache.

(2) MORET: *Civilisation Egyptienne*.

(3) *Id.*

changées depuis la plus lointaine époque à laquelle nous puissions remonter.

Essayons, pour un instant, d'émettre un doute sur le fond commun des croyances. Lorsque les Shemsou-Hor arrivent en Egypte, par le Delta, ils apportent leurs Dieux, mais ils trouvent un culte indigène. Leur premier geste devra être de détruire les anciennes divinités totémiques. Or, il se passe tout le contraire; ils joignent les Enseignes primitives à leurs Dieux et les conservent pieusement.

Peut-être les noms divins ne s'accordent-ils pas? Mais le fond des croyances demeure le même. Différence de langage, certes, mais idées religieuses identiques.

Cette unité de croyance sera la raison pour laquelle nous retrouvons intacts les précieux documents de nos Grottes.

Des apports de populations différentes ont occupé les Cavernes de l'Europe Occidentale, y ont séjourné plus ou moins longtemps, aucun d'eux n'a anéanti ou même mutilé les figurations sacrées. Le Solutréen a eu beau s'interposer entre l'Aurignacien et le Magdalénien, les Ibères succéder aux Tartesses, les Gaulois aux Ibères, nos Grottes ont été préservées.

On ne saurait prétendre que ces populations ignoraient les Grottes, car nous savons, par les auteurs latins, que les Ibères, refoulés de la Gaule

en Espagne par les Celtes, éprouvaient le plus violent chagrin d'abandonner leurs rochers où ils laissaient leurs croyances et même leurs lois.

Puis, les Prêtres des Celtes, les vieux Druides, arrivent à leur tour. Ils « fouillent avec acharnement les grottes de la Gaule » (1) ; ils déchifrent, peut-être, les rébus laissés par leurs précurseurs ; dans tous les cas, une fois de plus, les figurations seront respectées, et la Femme Divine de Laussel pourra se reconnaître dans l'image druidique de la Vierge-Mère des Grottes Chartraines.

En concluant, nous dirons que le culte totémique et celui de nos Cavernes s'unissent pour frayer la voie au Mystère de la Rédemption.

(1) ROUILLARD: *La Parthénie.*

CONCLUSION

Nous espérons avoir suffisamment démontré qu'aux époques aurignaciennes et suivantes, l'homme de ces temps reculés croyait en un Dieu Créateur, en une Mère Divine et attendait un Rédempteur.

Nous tenons à expliquer pourquoi nous avons cherché nos documents comparatifs en Asie, en Egée et en Egypte. C'est, en effet, dans ces contrées qu'on a pu atteindre la civilisation la plus lointaine et retrouver les textes les plus archaïques relatant des traditions plus antiques encore.

Or, ces traditions se rapprochaient des temps paléolithiques, les survivances étaient certaines, nous devions forcément en relever des traces aux époques préhistoriques.

A l'aide des remarquables et récents travaux de grands savants tels que MM. Glotz, Delaporte, Moret et Vendryès, nous avons pu comprendre des figurations, des idéogrammes et même

des scènes entières des Cavernes gauloises ou ibériques.

Mettant en regard les textes cités et les figurations des Grottes, nous avons reconnu une identité telle qu'aucun doute ne paraît pouvoir subsister. Nous nous trouvions donc sur la bonne voie.

Avec Glotz, l'étude du culte néolithique égéen nous a permis de découvrir dans la Femme Divine de Laussel, l'ancêtre de la Déesse de Phaïstos, la Grande Mère de l'Egée; la croyance au Taureau Divin, l'Engendreur de l'Humanité; le mystère du Minotaure, c'est-à-dire, le Dieu fait Homme; l'Immolation du Dieu Rédempteur. Ces documents néolithiques, nous les avons relevés semblables à l'Aurignacien et aux époques magdalénienes.

Grâce à Delaporte, il nous a été donné de déchiffrer une scène des Cavernes des Eyzies, scène trop réaliste pour la répéter ici, mais qui atteste, néanmoins, ce que nous signalons avec insistance : la certitude des survivances.

Enfin, l'ouvrage de Moret: *Le Nil et la Civilisation Egyptienne*, si fortement documenté, nous a considérablement aidé à déchiffrer les peintures rupestres des régions du Tage et du Guadiana.

Nous pensons intéresser le lecteur, avant de terminer, en décrivant quelques-uns des tableaux qu'il nous a été possible d'expliquer :

1° — Une scène magique où Seth, sous la forme d'un corps d'homme à tête de Lévrier, joue un rôle de premier plan (scène pornographique).

2° — La description, par l'abbé Breuil (description que nous avons donnée au chapitre de la Trinité) d'une « grande silhouette [élevée dans « les airs] présentant une main à trois doigts ». Souvenons-nous des textes des Pyramides : « Trois « sont tous les Dieux dont le nom [de ce trium- « virat] est caché en tant qu'Amon. » Donc, en Espagne, même conception qu'en Egypte : Trinité-Unité.

3° — Un grand tableau, que nous qualifierons de « Scène du Sacre ». Le pouvoir est conféré à un Chef, et cette cérémonie rappelle la fête égyptienne à laquelle Moret, par une trouvaille heureuse, a appliqué le terme d'« Osirification ».

Dans les peintures espagnoles, le Chef assis touche de la main droite un « bâton recourbé » (1). Derrière lui, des personnages exécutent une danse rituelle; alors que, suspendue dans les airs, une silhouette noire paraît descendre sur la tête du Chef. Au fond du tableau, une stèle funéraire sur laquelle on perçoit les deux yeux d'une figure étrange et, dans le bas, les pieds de l'idole. A côté, l'auteur signale un grand « poignard ».

(1) En Egypte, le « bâton recourbé » est le déterminatif du mot « Force », dans le sens de « Pouvoir ».

Il ne nous paraît pas trop nous avancer en reconnaissant le rituel osirien ou, pour le moins, pré-osirien, car le Poignard Vengeur sert de signature à cette très intéressante figuration.

4^o Mais voici mieux. Notre hypothèse va recevoir confirmation par la scène de Râ.

Nous allons mettre en parallèle le texte cité par Moret (*A*) et la peinture reproduite par l'abbé Breuil (*B*) :

A. — « Le Soleil est représenté sous les traits
« d'un enfançon naissant à l'aube, grandissant
« d'heure en heure; puis à midi, homme dans
« toute sa force; au soir, sa stature va s'inclinant
« jusqu'à la taille courbée d'un vieillard. »

B. — En Espagne, la figuration se présente ainsi : le Soleil se lève à l'Aube — le Disque est sans rayons. Midi nous montre, dans une sorte d'apothéose, un bel homme, éblouissant de blancheur et de clarté. Un de ses bras écartèle le Disque Solaire. Mais, en face, un vieillard, entièrement noir et tout courbé, le regarde, sarcastique, c'est la décrépitude et la nuit.

Il est bien évident que le texte égyptien et la peinture espagnole se rejoignent dans une conception similaire.

Ainsi donc, nous relevons, en Gaule et en Ibérie, les mêmes documents qu'en Asie, en Egypte et

chez les pré-Hellènes. Nous ne croyons pas à la contamination des cultes par l'excellente raison que nous constatons plutôt un fond commun dont les croyances sont exprimées différemment.

Toutefois, ne sommes-nous pas en présence d'un admirable ensemble de conceptions religieuses immuables depuis les premiers âges du monde, et notre pensée ne se reporte-t-elle pas, involontairement, sur les deux axiomes que nous faisions nôtres au début de cet ouvrage ?

- « L'Humanité cherchait son Dieu partout. »
- « Avant la naissance du Christ, on le prépare et on l'attend. » (1).

Le Miracle de l'Eglise Eternelle, le voilà, car nous trouvons, dans nos Cavernes, l'Eternité dans le Temps...

BIBLIOTHEQUE
DE LA VILLE
DE PERIGUEUX

(1) Père SERTILLANGES : *Le Miracle de l'Eglise.*

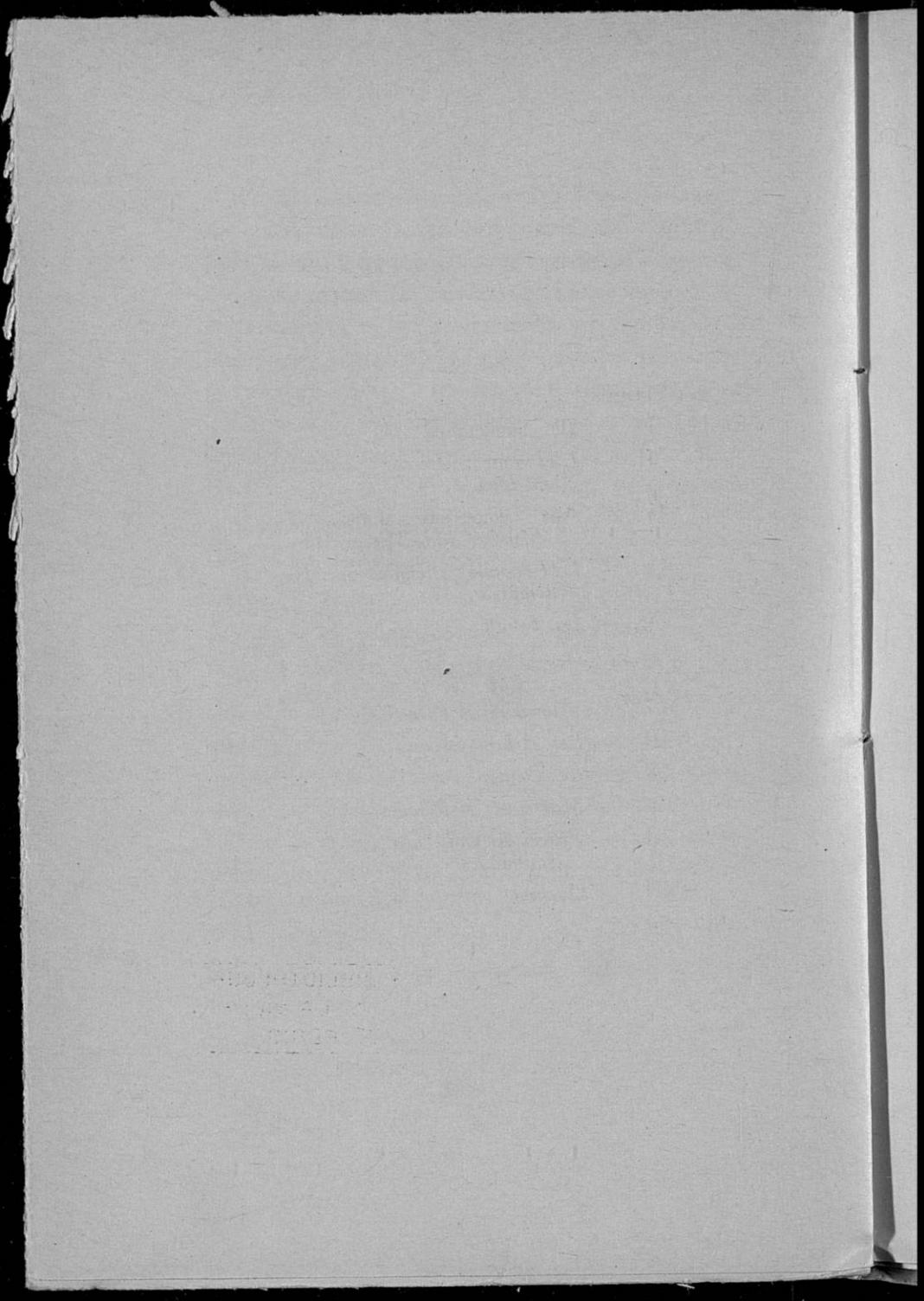


TABLE DES MATIÈRES

	Pages
AVANT-PROPOS	5
Chapitre I ^{er} . — <i>Les Sanctuaires</i>	11
— II. — <i>L'Homme quaternaire croyait-il en Dieu ?</i>	18
— III. — Aux Temps paléolithiques : <i>Le Mystère de la Vierge-Mère.</i>	30
— IV. — <i>L'Humanité attendait un Ré- dempteur.</i>	40
— V. — <i>La Trinité.</i>	67
— VI. — <i>Le Culte des Morts</i>	71
— VII. — <i>Les Croix aux Epoques préhis- toriques et historiques</i>	75
— VIII. — <i>Les Arbres Sacrés.</i>	80
— IX. — <i>Le Démon</i>	90
— X. — <i>Magie et Astrologie</i>	103
— XI. — <i>Traces du Culte aux Temps pa- léolithiques</i>	110
— XII. — <i>Quelques mots sur le Totémisme</i>	125
CONCLUSION	137

BIBLIOTHÈQUE
DE LA VILLE
DE PÉRIGUEUX

Bergerac — — — —
Imprimerie Générale du S.-O.
(H. Trillaud)
— — Place des Deux-Conils

